

**REDACTION ET  
ADMINISTRATION**  
28, Avenue de Péroches

**TÉLÉPHONES**  
Rédactions : 13.09  
Abonnements : 3.79  
Compte post. 115 54

**PRIX DES ABONNEMENTS :**  
1 m 3 m 6 m 12 m.  
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—  
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES  
PUBLICITAS S. A.**

Fribourg  
Rue de Romont, 3  
Téléphone 6.46

**PRIX DES ANNONCES**  
Le millimètre sur une colonne  
Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.  
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

## NOUVELLES DU JOUR

**Les voyages des ministres Barthou et Suvich.  
L'assemblée de l'Action populaire espagnole.  
Elections législatives partielles en France.  
Le futur congrès radical-socialiste français.**

Pendant que le ministre français des affaires étrangères est à Varsovie, première étape de ses visites aux Etats alliés de la France, son collègue italien est à Londres, où il est arrivé hier après avoir fait escale, dans la matinée, à Paris. Il y a été reçu par M. Doumergue.

La crise diplomatique qui a surgi à propos de la question des armements est le motif de ces voyages ministériels. M. Barthou va à Varsovie et à Prague pour affirmer l'alliance franco-polonaise et franco-tchèque, qui souffre de la mésentente qui sépare Tchèques et Polonais et du rapprochement qui en est résulté entre la Pologne et l'Allemagne.

M. Suvich est allé à Londres pour se concerter avec le cabinet britannique sur ce qu'il y a à faire après le refus de la France d'admettre le réarmement du Reich. Le gouvernement de Paris a déclaré qu'il ne reconnaissait dans cette affaire que la juridiction de la Société des nations. Les cabinets de Londres et de Rome voudraient, malgré tout, renouer le fil des discussions de puissance à puissance. Il est improbable que la France revienne sur sa décision.

La grande assemblée de la jeunesse de l'Action populaire espagnole (parti de M. Gil Robles) a eu lieu hier matin, dimanche, au village d'Escorial, près de Madrid.

Plus de 25,000 jeunes gens avaient répondu à l'appel des organisateurs. Cependant, le froid et la neige ont quelque peu entravé la manifestation.

Après un office religieux célébré, en plein air, par un prêtre député aux Cortès, le président de la jeunesse de l'Action populaire a exposé le programme du parti, qui est notamment opposé au parlementarisme et à la dictature. Le chef du parti, M. Gil Robles, haranguant à son tour les congressistes, a déclaré : « Nous voulons gouverner ; nous avons tout ce qu'il faut pour cela ; au parlement, 150 députés et dans le pays des millions d'adeptes. Notre force est la seule qui, en Espagne, peut livrer bataille à la révolution. Nous gouvernerons quand nous le voudrons et personne ne pourra nous en empêcher. »

A midi, les groupes se sont disloqués et le retour à Madrid a commencé, sous une chute abondante de neige.

Pour protester contre cette manifestation, les ouvriers des services de transport de Madrid s'étaient mis en grève. Les ouvriers boulangers et les garçons de café ont fait de même.

Finalement, la grève générale a été déclarée. M. Salazar Alonso, ministre de l'Intérieur, a pris aussitôt les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre. Le décret déclarant l'état d'alarme (première étape vers l'état de siège) dans la province de Madrid a, notamment, été signé pour le cas où la mise en vigueur de cette mesure serait nécessaire au cours de la journée.

Mais tout s'est borné à des incidents sans trop grande gravité, sinon sans violences, et hier soir, à Madrid, la commission directrice de la Maison du peuple donnait à ses affiliés l'ordre de reprendre le travail à partir de minuit. Ainsi s'est terminée une grève qui n'a pas donné les résultats qu'en attendaient ceux qui l'avaient décidée.

Deux élections législatives intéressantes ont eu lieu en France, hier, dimanche.

A Mantes (Seine-et-Oise), il s'agissait de de repousser au siège de M. Bergery, ce député français, fils du baron allemand von Kaula, qui fut radical-socialiste, qui quitta son parti l'an dernier et qui démissionna au lendemain des événements du 6 février pour se faire plébisciter.

M. Bergery, qui est le fondateur de l'organisation antifasciste du « Front commun », qui groupe tout ce que le pays compte de têtes brûlées et d'amateurs de mauvais coups, se représentait hier sous le titre d'indépendant de gauche. Il a obtenu 7703 voix, contre 7610 au candidat d'Union nationale, M. Sarret, 394 voix au camarade Laroche, candidat communiste, et 753 à un quatrième candidat, qui se dit lui aussi indépendant, M. Dreyfuss.

Il y a donc ballottage ; les électeurs de Mantes seront rappelés aux urnes dimanche prochain. Mais l'Île-de-France sera-t-elle représentée à nouveau au Parlement par un Allemand qui prépare le massacre des Français coupables de penser autrement que lui sur des questions françaises ?

A Lorient (Morbihan), après une lutte très vive, M. Tristan, candidat d'Union nationale, a été élu, en remplacement de M. Charrier, radical indépendant.

Le bureau du parti radical-socialiste français, qui avait tâché de soustraire le futur congrès de Clermont-Ferrand, le 11 mai, aux questions irritantes qui pouvaient mettre en péril l'unité du parti, n'a plus osé persister. Il s'est décidé à modifier son ordre du jour et à inscrire, comme les deux premiers articles de son programme, la discussion sur l'épuration et sur la politique générale du parti. Après avoir essayé de tenir la lumière sous le boisseau, il s'est résigné à la mettre sur le chandelier, disant même qu'il la voulait éclatante et complète.

On remarquera que cette attitude nouvelle coïncide avec l'aveu que les membres de l'enquête sur l'affaire Stavisky et la mort de M. Prince font de l'inutilité probable de leurs investigations. On n'a pas pu saisir le fil qui conduirait à de grands coupables. Les hommes du parti radical-socialiste et de la franc-maçonnerie ont réussi à couper la mèche qui aboutirait à faire sauter la maison. Ils sont quelque peu rassurés et ils espèrent qu'ils se trouvent suffisamment blanchis pour affronter les reproches que leurs néophytes s'approprieraient à leur faire à Clermont-Ferrand. D'ici au 11 mai, il y a encore assez de temps pour boucher quelques voies d'eau qui se sont ouvertes dans le vieux bâtiment.

### Nouvelles diverses

On a inauguré à Rome, samedi, la statue de Bolivar offerte à la ville par l'Amérique latine.

— Le gouvernement japonais et les Soviets reprendront aujourd'hui lundi les pourparlers sur le chemin de fer mandchourien.

— M. Mouchanof, ministre des affaires étrangères bulgare, est reparti de Berlin pour Sofia.

— Samedi, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome, M. Mussolini a prononcé un discours.

— Le journal officiel français a publié un décret chargeant M. Gaston Doumergue de l'intérim du ministre des affaires étrangères, en l'absence de M. Barthou, parti pour Varsovie et Prague.

— La France va emprunter un milliard pour faciliter la réparation des dommages causés par la guerre.

— M. Titulesco, ministre roumain des affaires étrangères, a quitté hier Paris pour la Suisse.

— Au Goulet, commune de Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), l'Union médicale latine a inauguré, hier dimanche, le buste de Clémenceau.

— A Belgrade, hier dimanche, quelques bagarres se sont produites à propos de l'élection du recteur de l'Université, entre étudiants nationalistes et communistes.

## L'Etat corporatif

On parle beaucoup aujourd'hui de l'Etat corporatif, mais personne ne sait au juste ce qu'il est ni ce qu'il sera.

Au temps des corporations authentiques, celles du moyen âge, l'Etat, au sens moderne du mot, n'existait pas encore. Quand l'Etat moderne a commencé à s'organiser, c'est-à-dire à partir du XV<sup>me</sup> siècle, les corporations étaient déjà en décadence. On eut, dès lors, l'Etat patrimonial, l'Etat absolu et l'Etat représentatif constitutionnel, l'Etat libéral, l'Etat démocratique, mais jamais l'Etat corporatif. Cette qualification donnée à l'Etat est une invention tout à fait récente. Les premiers à en parler ont été les fascistes italiens ; puis, plus vaguement encore, les Portugais. Les nationalistes-sociaux allemands ont fait allusion à l'Etat corporatif, mais ils se sont hâtés, par la loi du 12 janvier 1934, qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> mai, de jeter à l'eau les syndicats professionnels, qui sont à la base de toute conception corporative moderne ; l'Etat corporatif s'en est allé en fumée ; en Allemagne, l'Etat est raciste. Enfin, l'Autriche proclame que sa nouvelle constitution sera celle d'un Etat corporatif. S'agit-il d'une étiquette ou d'une réalité ?

En théorie, l'Etat corporatif semble signifier que l'Etat devrait être la résultante des corporations. Le pouvoir politique représenté par l'Etat aurait pour base, principale ou exclusive, l'organisation économique concrétisée dans les corporations.

Ce système suppose que les corporations jouiront de l'autonomie et choisiront librement leurs chefs ; il suppose encore qu'elles auront dans leurs mains le pouvoir politique, législatif et exécutif, soit directement, en tant que corporations, soit par délégation donnée à leurs représentants.

Ni l'Italie ni l'Autriche ne rêvent d'une organisation de l'Etat comme l'était, par exemple, la république de Florence au XIV<sup>me</sup> siècle. Le principe électif et représentatif, soit directement, soit par délégation, est exclu de la conception que M. Mussolini et M. Dollfuss, se font de l'Etat.

Concevoir un Etat corporatif d'une autre manière, ce serait ruiner la conception de l'Etat fasciste. Dans l'Etat corporatif, l'organisation économique devrait devenir, dans son ensemble, une expression politique et accaparer, par conséquent, le pouvoir de l'Etat ; dans l'Etat fasciste, au contraire, c'est l'Etat qui, devenant le représentant absolu de l'économie nationale, confère aux corporations un caractère politique et une participation au pouvoir.

Telle semble être l'idée du fascisme, mais, à y regarder de près, ce n'est pas cela et ce ne le sera point.

Aux élections politiques italiennes de 1929 et de 1934, les syndicats ont présenté un certain nombre de candidats politiques ; le Grand Conseil fasciste a fait son choix, qui a été ratifié par oui et par non par les électeurs. La Chambre élue n'est que l'ombre d'une Chambre, parce qu'elle est sans pouvoirs et sans efficacité. On dit que, demain, la Chambre des députés sera le Conseil général des corporations lui-même. Mais quels que soient le nom et l'origine de la Chambre, le résultat sera le même. Le gouvernement fasciste ne se laissera pas enlever le pouvoir des mains, pour l'accorder aux Chambres. Le Grand Conseil fasciste figure bien dans les grandes occasions, mais c'est le gouvernement qui détient le pouvoir.

M. Dollfuss a été plus clair. Les nouveaux organes de l'Etat, au nombre de quatre, seront tous consultatifs ; ils seront, en outre, choisis par le Président fédéral, ou d'une autre manière autoritaire. La Diète fédérale, composée de conseillers imposés d'en haut, pourra seule approuver ou rejeter les projets de loi. Les débats se feront à huis clos. Les corporations ne formeront que l'un des quatre organes de l'Etat, c'est-à-dire le Conseil économique fédéral.

Rien n'est encore décidé quant à la manière dont les corporations seront constituées et fonctionneront. On ne voit pas, dans cet engrenage, comment sera respecté le principe électif, dans la constitution des corporations. Quoi qu'il en soit, le fait de la création d'un simple Conseil économique fédéral n'est pas une raison suffisante pour appeler l'Autriche un Etat corporatif.

L'avenir dira si notre critique est juste ou non. A notre avis, un vrai Etat corporatif ne saurait exister, pas même sur le premier type que nous venons d'examiner, et qui serait pourtant le vrai, parce qu'il baserait toute la vie de l'Etat sur le

facteur économique, ce qui serait une erreur et un non-sens. La vie politique est, en effet, une synthèse de valeurs, familiales, économiques, juridiques, culturelles et morales, transportées sur le terrain national et même international. Le facteur économique ne peut pas être le facteur prépondérant et il ne peut pas représenter toutes les autres valeurs.

Le second type, le type faux d'Etat corporatif, n'est pas autre chose que l'Etat autoritaire, centralisateur, « totalitaire », qui essaye de dissimuler les côtés antipathiques du système en créant des organes consultatifs, en se faisant plébisciter par les foules, en instituant des référendums sans discussion et sans liberté.

Aujourd'hui que la corporation devient à la mode, il est intéressant de parler d'Etat corporatif ; le mot sonne beaucoup mieux que l'Etat autoritaire, absolutiste et « totalitaire ». Mais les phrases comptent peu devant la réalité.

Luigi Sturzo.

## Les premiers effets des économies en France

Paris, 22 avril.

Dans un communiqué, le ministère des finances présente à l'opinion publique les résultats de l'œuvre financière du gouvernement Doumergue et fait appel à tous les citoyens pour aider le gouvernement dans son œuvre de rénovation économique.

Maintenant que la France possède un budget dont l'équilibre est solidement établi et une monnaie dont la convertibilité ne peut être discutée, il importe de faire baisser les taux d'intérêt qui doivent devenir l'expression exacte de la solidité du franc et des rentes françaises.

Le communiqué justifie la politique de déflation qui déterminera les capitaux thésaurisés à rentrer dans la circulation et qui, par un abaissement des prix de revient, ouvrira des débouchés ; ainsi, l'emploi de travailleurs inoccupés viendra augmenter la capacité de consommation.

Enfin, le gouvernement a décidé de mettre en œuvre un programme d'outillage national qui favorisera la reprise économique et augmentera encore le pouvoir d'achat général.

Le communiqué constate encore que le pays, lui, a déjà compris.

L'encaisse-or de la Banque de France a augmenté d'un demi-milliard depuis le début du mois.

Les rentes ont marqué une hausse de six à sept points qui représente, depuis l'avènement du cabinet Doumergue, tant pour les rentiers que pour les porteurs d'obligations, une augmentation en capital d'une vingtaine de milliards.

Les valeurs à revenu fixe regagnent la faveur du public. Rien qu'à Paris, les émissions de bons de la défense nationale excèdent de 250 millions les remboursements depuis quinze jours. Les importations pour le premier trimestre de 1934 n'ont dépassé les exportations que de 2142 millions alors que, pour les trois premiers mois de 1933, le déficit avait été de 3253 millions.

Pour le mois de mars 1934, les recettes budgétaires ne sont que de 108 millions inférieures aux évaluations et elles sont supérieures de 55 millions à celles du mois correspondant de l'an dernier.

La moins-value par rapport aux évaluations ne représente plus que 4,6 %, tandis qu'elle était de 11,2 % pour les six premiers mois.

Le ministère des finances voit là un signe très net de la reprise de l'activité économique.

### L'ASSASSINAT DE M. PRINCE

Lussatz, Carbone et Spirito n'ont rien à voir avec l'assassinat

Dijon, 22 avril.

Carbone et Spirito ont été remis en liberté provisoire sous caution.

Le baron de Lussatz a été également remis en liberté pour l'affaire Prince, mais, comme un mandat d'amener a été décerné contre lui sous l'inculpation de vol, il sera transféré à Paris.

### L'ERMITE DE BARBIZON

Paris, 23 avril.

La Sûreté ignore toujours vers quelle destination Trotzky a l'intention de se rendre. La date de son départ est également ignorée.

Barbizon, 23 avril.

Le bruit court que les habitants de la villa Ker Monique quitteront définitivement la villa ce matin, lundi.



## M. Doumergue à ses concitoyens

Paris, 22 avril.

Dans son discours à la France de samedi soir, par radio, M. Doumergue a d'abord déclaré que c'était un réconfort pour lui de s'entretenir avec ses concitoyens, car la tâche est rude. « Pour la mener à bonne fin, a-t-il dit, pour remettre de l'ordre dans la maison, nous nous sommes heurtés, mes collaborateurs et moi, à de nombreuses difficultés. Nous nous y attendions. » M. Doumergue a ensuite insisté sur le fait que tout le monde était partisan du relèvement des finances françaises, relèvement dont l'essentiel était l'équilibre véritable du budget.

M. Doumergue a expliqué ensuite comment le gouvernement procédera pour parvenir à cet équilibre et il a ajouté : « Toutefois, en ce qui concerne les retraites, il a paru juste au gouvernement, après une nouvelle étude de la question, d'envisager des retouches aux décrets sur cette matière, retouches qui permettront de réduire les sacrifices demandés aux retraités de l'Etat. »

M. Doumergue s'est félicité ensuite de constater que les anciens combattants avaient apporté volontairement leur contribution à l'œuvre de redressement financier de la France.

M. Doumergue a dit qu'il s'oppose à la dévaluation du franc.

« Pour que l'Etat français soit considéré et respecté au dehors, a-t-il dit, il faut qu'il le soit au dedans, par le redressement de l'autorité gouvernementale. »

Passant à l'examen des problèmes extérieurs, M. Doumergue a dit que la France désire ardemment la paix et ne nourrit aucune animosité contre ses ennemis d'hier ; mais elle ne saurait oublier les leçons du passé ni les conseils de la prudence. C'est elle qui a été envahie. Au moment où s'arment ses anciens ennemis, il est naturel qu'elle recherche des garanties, qu'elle demande des éclaircissements. La France ne poursuit aucune visée dominatrice.

## La Banque des coopératives françaises en difficultés

Paris, 22 avril.

Au conseil d'administration de la Fédération des coopératives de France, le secrétaire général de la Fédération a annoncé que, depuis le début de l'année, la Banque des coopératives, filiale de la Fédération, éprouve des difficultés de trésorerie.

Une des causes de ces difficultés est d'ordre général. L'autre est d'ordre particulier. Des capitaux de la banque se trouvent immobilisés dans certaines affaires, entre autres dans une affaire de construction d'avions et dans des affaires cinématographiques. Ces capitaux ont été ainsi engagés sans que le conseil en ait été averti, sans que son autorisation ait été requise. Le conseil a décidé la révocation de l'administrateur-délégué de la banque, M. Gaston Lévy.

La valeur des capitaux ainsi immobilisés est de 90 millions.

Le conseil d'administration a eu avec le ministre des finances plusieurs entretiens, afin d'envisager les moyens les plus pratiques et les plus sûrs pour tirer la Banque des coopératives de sa position difficile.

Paris, 22 avril.

Le conseil d'administration de la Banque des coopératives de France communique :

A la suite des délibérations du conseil des ministres sur la situation de la Banque des coopératives de France, certains journaux ont, par des commentaires erronés, jeté le trouble dans l'esprit des déposants, alors que la trésorerie de la banque permettait d'assurer sa marche normale. Cette campagne fait un devoir au conseil d'administration de protéger l'ensemble des déposants en suspendant provisoirement les opérations à la date du 23 avril jusqu'à la mise en œuvre des mesures de soutien, notamment jusqu'à la décision que le gouvernement a bien voulu promettre d'examiner le mardi 24 avril.

## BAGARRES EN FRANCE

Cherbourg, 23 avril.

Quelques incidents se sont produits, hier dimanche, entre communistes et marins allemands. Les communistes ont lancé des pierres sur le pont de l'Ostsee, puis ont parcouru les rues en chantant l'Internationale. Une housculade s'est produite entre eux et des marins allemands dans un café. Trois arrestations ont été opérées.

Orléans, 23 avril.

Cinq mille manifestants se rendant à une réunion antifasciste ont défilé dans les rues d'Orléans. Une courte bagarre a eu lieu. Un ordre du jour demandant la dissolution des ligues fascistes et l'abrogation des décrets-lois a été voté.

## Les représailles américaines contre les débiteurs de guerre

Paris, 22 avril.

Les services du ministère des finances ont adressé par voie diplomatique une demande de précision sur les informations parvenues ce matin que les établissements bancaires américains se référant à la lettre de la loi Johnson auraient refusé d'escompter des chèques et des mandats du trésor français.

## Une catastrophe minière en Yougoslavie

Belgrade, 22 avril.

Une formidable explosion s'est produite samedi après midi, dans la mine de charbon de Kakany, à environ 50 kilomètres de Sérajevo.

Au moment de l'explosion, 400 mineurs se trouvaient dans le puits.

L'explosion serait due à des émanations de gaz méthane, à une profondeur de 165 mètres, dans la troisième galerie, où se trouvaient justement la plupart des ouvriers.

Les sauveteurs rencontrent de grandes difficultés. A 10 h. du soir, 52 cadavres étaient dégagés.

La mine est la propriété de l'Etat yougoslave.

Belgrade, 22 avril.

Après l'explosion, les ingénieurs et les ouvriers des mines environnantes ont organisé les secours. On signale de nombreux cas d'héroïsme. Un ingénieur ayant échappé par miracle à la catastrophe est redescendu dans le puits pour porter secours à ses camarades. Il a été retiré à moitié asphyxié par les gaz délétères.

Le président du conseil et le ministre des forêts et des mines sont sur les lieux.

Belgrade, 23 avril.

130 morts, tel est le bilan de la catastrophe. L'explosion a détruit toutes les installations techniques et s'est propagée le long d'une galerie principale en carbonisant les hommes et les choses sur une longueur de 2200 mètres.

On ne signale que deux survivants, l'un qui a eu le sang-froid de s'accrocher à la queue d'un cheval qui s'enfuyait à toute vitesse, l'autre qui s'est jeté dans un puits plein d'eau.

Les travaux de déblaiement se poursuivent, et 60 cadavres, non identifiables, sont déjà réunis dans une chapelle ardente.

Sérajevo, 23 avril.

Les travaux de sauvetage continuent avec la plus grande énergie, les ouvriers qui y coopèrent étant obligés de porter des masques et les équipes de se relayer fréquemment à cause du grisou.

Au moment de l'explosion, 221 mineurs se trouvaient dans la galerie. Toutes les familles des sinistrés seront secourues par le gouvernement.

## M. Barthou à Varsovie

Varsovie, 23 avril.

M. Barthou, ministre français des affaires étrangères, est arrivé hier soir dimanche à Varsovie. Il a été salué à la gare par M. Romer, chef du protocole, au nom du gouvernement polonais, par M. Dembicki, chef de cabinet, au nom du ministre des affaires étrangères, par le corps diplomatique, par de nombreuses personnalités politiques et par la colonie française.

M. Barthou, qui s'est aussitôt rendu à l'ambassade de France, a été salué par les acclamations de la foule massée sur la place de la gare.

Toute la presse salue cordialement la venue de M. Barthou.

L'officiouse *Gazeta Polska*, évoquant la conclusion de l'alliance franco-polonaise de 1921, écrit que, depuis lors, bien des choses ont changé, mais que l'alliance des deux pays demeure.

La Pologne considère cette alliance comme étant non seulement nécessaire aux parties contractantes, mais aussi comme constituant un fondement de la paix universelle. Sans doute, des questions doivent être soumises à discussion ; mais c'est là une chose naturelle.

Le *Kurjer Poranny*, gouvernemental, s'exprime dans le même sens et affirme que la cordialité avec laquelle sera reçu M. Barthou provient du fait que la France et la Pologne ont des aspirations communes. Les divergences qui se manifestèrent dernièrement n'ont affecté en aucune façon l'alliance des deux pays.

## LE COMLOT DE BUCAREST

Bucarest, 22 avril.

La dernière audience du procès des officiers accusés de complot contre le roi Carol a été consacrée à l'audition des témoins de la défense.

M. Maniu, ancien premier-ministre, est venu déclarer qu'il considérait les accusés comme de bons officiers et de bons patriotes.

M. Codreanu, chef de la Garde de fer, a déposé en faveur des inculpés.

Le commissaire a prononcé un réquisitoire très sévère.

Bucarest, 23 avril.

Le conseil de guerre, après avoir siégé toute la journée de samedi et toute la nuit suivante, a rendu, hier matin, à 7 h. 30, son verdict. Il a condamné tous les accusés à dix ans de réclusion. Les militaires seront dégradés.

## Le consul anglais à New-York se disculpe

New-York, 22 avril.

En réponse aux accusations du député Britten, le consul général de Grande-Bretagne à New-York, Gerald Campbell, a démenti catégoriquement qu'il ait prononcé jamais un discours dans lequel il ait attaqué la loi sur les constructions navales ou qu'il ait aidé à recueillir des fonds destinés à exercer une pression sur les travaux législatifs du Congrès.

## De nouveaux troubles en Espagne

Madrid, 22 avril.

Le bilan des incidents qui se sont produits vendredi soir, devant le siège social du parti de droite, l'Action populaire, est le suivant : un étudiant appartenant à ce parti est mort ; deux blessés sont gravement atteints, dont un garde et quatre autres sont plus légèrement atteints. De nombreuses arrestations ont eu lieu. Le comité des grèves des ouvriers métallurgiques, qu'on suppose avoir participé à la manifestation contre l'Action populaire, a été arrêté.

Dans plusieurs endroits, comme à Orense, Bilbao, Tolède, la grève générale a été déclarée sans préavis, en manière de protestation.

Madrid, 22 avril.

Quelques bagarres se sont produites au passage des automobiles qui conduisaient les congressistes de l'Action populaire à la parade de l'Escurial.

A Aranjuez, deux de ces autocars ont été renversés. La garde civile, en rétablissant l'ordre, a blessé quatre des agresseurs.

A Madrid, une des permanences de l'Action populaire a été attaquée. Deux gardes de la Sûreté ont été blessés à coups de revolver. On suppose aussi que plusieurs agresseurs ont été blessés. Un communiste aurait été tué.

Madrid, 22 avril.

A la suite de la grève des transports, la grève générale a été déclenchée à Madrid. Des mesures de précaution ont été prises immédiatement. Plus de cent arrestations ont été opérées. Des patrouilles de gardes civils circulent. Les administrations publiques sont gardées par des détachements de gardes d'assaut.

La rapidité avec laquelle la grève a été déclarée a surpris la population.

Le gouvernement a pris des mesures pour que le pain ne manque pas.

La grève n'affecte pas le service des chemins de fer. Tous les trains spéciaux conduisant les congressistes à l'Escurial sont partis.

Madrid, 23 avril.

Une bombe a fait explosion hier dans un grand café. Il y a eu un blessé. Les dégâts matériels sont très importants.

Au centre de la ville, une manifestation révolutionnaire s'est organisée. La police a tiré en l'air pour disperser les manifestants, qui ont fait feu sur les gardes. Il y a eu un mort et des blessés. L'un des blessés est un étudiant anglais.

Un peu plus tard, une autre fusillade a eu lieu.

Des bombes et des bouteilles de liquide inflammable ont été lancées sur plusieurs églises et couvents de Madrid.

Les autocars amenant les congressistes de l'Action populaire à l'Escurial ont été attaqués dans les faubourgs de Madrid par des grévistes qui ont jeté des pierres et tiré des coups de feu. La police est intervenue. On signale un blessé.

Une partie du personnel de la compagnie du gaz est en grève.

Barcelone, 23 avril.

A Sabadell, 300 personnes armées de revolver ont pénétré de force au siège de la Ligue catalane et ont tout saccagé. On compte un blessé.

A Barcelone, des membres des jeunessees chrétiennes ont été attaqués. Deux arrestations ont été opérées.

Madrid, 23 avril.

Dans plusieurs quartiers de Madrid, les révolutionnaires ont tenté d'empêcher la distribution du lait et du pain. Les camions de l'intendance ont essuyé plusieurs coups de revolver. Cependant, vers midi, le calme semblait être revenu.

Le service du métropolitain a dû être suspendu.

Dans la banlieue, des inconnus ont tiré des coups de revolver contre un train occupé par des congressistes de l'Action populaire de Carthagène. L'un des employés de la gare a été blessé.

## Bruits de dictature en Grèce

Vienne, 22 avril.

Le *Tag* de Vienne annonce d'Athènes que, si les apparences ne trompent pas, des changements de politique intérieure sont imminents en Grèce.

Ces derniers jours, en effet, le général Condylis, ministre de la guerre, a menacé à diverses reprises de proclamer la dictature militaire.

## Les affaires cubaines

La Havane, 23 avril.

Six bombes ont fait explosion, blessant deux personnes et causant des dégâts considérables. Une bombe a éclaté près de l'hôpital. La police a découvert le corps d'un homme qui aurait été tué par sa propre bombe.

## FAITS DIVERS

SUISSE

Noyée

Samedi soir, en rentrant à son domicile, Mme veuve Maria Kalbermatten est tombée dans un canal, à Stég, dans le Haut-Valais, et s'est noyée.

## La politique sociale du Reich

Berlin, 22 avril.

Samedi s'est déroulée la cérémonie d'inauguration de l'exposition du travail. Le gouvernement du Reich était représenté par le vice-chancelier von Papen, le Dr Goebbels, MM. Schmitt et Elz von Rübenach.

Le discours de circonstance fut prononcé par M. Goebbels, qui déclara :

« La question sociale existe toujours et nous la résoudrons, car la révolution que nous avons opérée, n'a pas qu'un caractère national, elle a aussi un caractère socialiste. Nous faisons aux représentants du libéralisme bourgeois et du capitalisme aussi peu de concessions qu'au marxisme prolétarien, car on ne saurait garantir l'honneur national d'un peuple, aux dépens de ses libertés sociales. »



M. GOEBBELS

## Un coup de théâtre à New-York

New-York, 21 avril.

M. John Curry, chef de Tammany Hall depuis cinq ans, a été déposé par le comité exécutif du club. C'est la première fois depuis 145 ans qu'une décision semblable est prise par l'organisation politique démocrate qui a dominé les milieux politiques de New-York et d'Albany pendant de nombreuses années et dont l'influence était prépondérante dans les élections présidentielles.

L'influence du club a commencé à diminuer lors de la défaite de M. Smith aux élections présidentielles de 1928, puis son déclin s'est accéléré à la suite de l'enquête menée sur l'administration de l'ex-maire Walker qui a révélé des scandales innombrables. M. Roosevelt a refusé son appui au club, dont l'activité est critiquée dans le reste du pays. Le dernier coup-lui a été porté par la défaite du maire O'Brien aux dernières élections et l'élection du maire libéral La Guardia. La conséquence en a été une scission dans l'organisation elle-même, à la suite de désaccords entre les présidents des diverses sections de New-York et M. Curry.

## AVIATION

### Le Salon international de Genève

L'aviation suisse a atteint un degré de qualité reconnu partout. Nos compagnies aériennes peuvent, avec fierté, annoncer qu'elles n'ont jamais eu un accident mortel à déplorer.

Notre pays a fourni également des aviateurs de réputation mondiale comme Mittelholzer et d'autres, mais il nous reste encore bien à faire dans ce domaine.

Le Salon qui se tiendra à Genève du 27 avril au 6 mai doit propager l'intérêt que suscite l'aviation dans toutes les classes de la population. C'est en premier lieu la jeunesse qui doit être habituée à considérer la voie des airs comme quelque chose de normal et coutumier.

La Section de Genève de l'Aéro-Club de Suisse qui organise ce Salon veut, par ses efforts, convaincre les milieux sportifs que l'avion est devenu un moyen de transport comme tous les autres, un sport comme tous les autres.

## AUTOMOBILISME

### Le grand-prix Bordino

Cette épreuve a été disputée hier, dimanche, à Alessandria (Piémont), par un temps très mauvais. Les courses éliminatoires ont été gagnées respectivement par Varzi et Chiron. La finale, courue sur 120 km., a été gagnée par Varzi.

Classement final (190 km.) : 1. Varzi, Alfa-Roméo, 52 min. 36 sec., moyenne 136 km. 882 ; 2. Chiron, Alfa-Roméo ; 3. Tadini, Alfa-Roméo ; 4. Comotti, Alfa-Roméo ; 5. Penn-Hughes, Alfa-Roméo ; 6. Soffiotti, Alfa-Roméo.

Le meilleur tour a été effectué par Varzi, à la moyenne de 144 km. 860 à l'heure.

Au cours de la course, le conducteur tessinois Charles Pedrazzini, de Locarno, s'est tué.

Le coureur italien Nuvolari a été grièvement blessé. Cinq spectateurs atteints par des machines ont été également blessés.

Le coureur Pedrazzini, architecte diplômé de l'Ecole polytechnique, était bien connu dans les milieux sportifs ; il se distingua notamment à la dernière course du Monte-Ceneri, où il se classa deuxième.



## EN PALESTINE

Après la condamnation des chefs arabes. — Le conseil général du sionisme. — L'Italie et l'Orient.

Jérusalem, 11 avril.

La presse arabe de Palestine continue dans ses commentaires de protester contre le verdict du tribunal qui a condamné à une peine de cinq à dix ans de réclusion avec travaux forcés les nationalistes arabes accusés d'avoir pris part aux manifestations de Jaffa en octobre dernier.

Les condamnés ont reçu des félicitations et des assurances de solidarité de toutes parts dans le pays, et les milieux patriotiques ont adressé au haut-commissaire britannique des dépêches de réprobation, en dénonçant « la politique impérialiste philo-sioniste du gouvernement, tendant à étouffer la voix des Arabes qui demandent l'équité ».

En outre, ces derniers jours, on a publié les déclarations de quelques-uns des chefs les plus notables qui ont été frappés de la condamnation.

Ainsi, par exemple, Abdul Kader Al-Muzaffar, après avoir souligné la douceur du verdict si l'on tient compte de la « politique inique » de l'Angleterre en Palestine, a ajouté : « Nous sommes décidés à persévérer dans notre lutte nationale jusqu'à la mort. Ou vivre dignement, ou mettre fin aux humiliations. Nous demandons au peuple de combattre les traîtres et ceux qui vendent les terrains des Arabes aux juifs. »

Auni Bey Abdul Hadi a dit, de son côté : « La condamnation aux travaux forcés pour un crime politique est contraire aux principes juridiques en vigueur dans le monde entier. Je suis parfaitement convaincu qu'il est temps désormais pour le peuple arabe d'éclaircir la situation. Il faut que les chefs soient unis dans le cœur et non seulement dans les paroles, autrement la politique coloniale, profitant de la confusion qui règne dans nos cadres, usurpera nos droits nationaux, et les Arabes perdront leur personnalité. »

\*\*\*

La presse juive consacre de longs articles aux débats qui ont eu lieu au sein du conseil général sioniste, qui a commencé ses travaux le 25 mars, avec la participation de 60 délégués venus des différents pays du monde.

Les Israélites attribuent à cette réunion une grande importance, étant donné que c'est la première de ce genre qui ait été convoquée en Palestine.

Dans les différents discours d'ouverture, on a mis en relief la contradiction entre les nécessités du peuple juif et les restrictions qu'on lui impose en Terre sainte. On a pris note que le pays ne souffre pas de la crise du chômage, mais de celle de l'insuffisance de la main-d'œuvre. En outre, on a blâmé, à plusieurs reprises, la discorde entre les différents partis du sionisme.

Pour ce qui a trait à la situation financière, on a envisagé la nécessité d'un emprunt pour amortir la dette de l'Agence juive.

En discutant la conduite des révisionnistes, on a noté que ceux-ci ont proclamé le boycottage des organes financiers du mouvement national.

Une des questions soulevées en vue de donner une plus grande autorité au comité lui-même a été celle de l'augmentation de ses membres, pour que toutes les tendances y soient officiellement représentées.

Les réunions étaient dirigées par le Dr Nahum Sokolof, président de l'organisation sioniste et de l'Agence juive.

\*\*\*

En s'occupant dans un long article de la politique coloniale en Orient, le *Jamiat al Islamia*, organe du comité exécutif du congrès panislamique, écrit ceci : « L'année dernière fut réuni à Rome le congrès oriental où l'on a échangé plusieurs discours. Mussolini dit alors une parole qui fit une impression très bonne sur tous les orientaux. Aujourd'hui, l'Italie a lancé par la bouche de son chef un cri qui a ému la presse de France et d'Angleterre. Et ce qui a causé le plus d'appréhension dans les journaux anglais, ce fut l'allusion de Mussolini à l'Afrique et ses déclarations sur la politique de son pays, qui ne pense pas à une expansion géographique, mais simplement à une propagande économique et culturelle. Peu nous importe que les intérêts des puissances coloniales soient en conflit, pourvu que les nôtres soient sauvegardés. Mussolini réussit dans sa politique mieux que l'Angleterre et la France. Cet homme a compris que les peuples ne se considèrent plus à présent comme dans le passé, qu'il faut rendre justice aux nations et que les cœurs ne se conquièrent pas avec l'épée, mais pour l'amour. »

D<sup>r</sup> M.

## Nouvelles religieuses

Le nouvel avion des missions du Sud-africain

Les prêtres du Sacré-Cœur de la préfecture apostolique de Gariep (Sud-Africain) avaient à leur disposition déjà depuis l'an dernier un aéroplane, qui leur fut offert par les catholiques de Suisse. Le pilote, M. Hans Marti, mis, lui aussi, gracieusement à la disposition des missionnaires, effectua de février à juin 1933, sans le moindre incident, 449 vols d'un point à l'autre de l'immense mission, ou hors de la mission, à Johannesburg, à Prétoria, au Cap ; il transporta notamment des malades ou des médecins, rendant par là des services infiniment précieux.

M. Hans Marti était rentré en Europe. Il a regagné le Sud-Africain et débarqua le 16 mars à East London, avec un autre avion, plus puissant que le premier et pouvant contenir cinq personnes ; cet appareil a été offert comme l'autre à la mission de Gariep par la Société des missions Miva, qui se propose de fournir aux missionnaires tous moyens de communication. M. Hans Marti compte développer davantage, avec ses deux aéroplanes, le service aérien missionnaire qu'il a si heureusement entrepris ; il est chargé en outre par la Miva d'étudier les possibilités d'étendre ce service aux missions voisines. Le vicaire apostolique du Namaqualand, qui a reçu de la Miva une automobile, a commencé des pourparlers avec cette société pour organiser un service aérien sur son territoire dès que le permettront les circonstances. La Miva songerait à établir à Aliwal North (Gariep), un centre aérien de toutes les missions du Sud-Africain, auxquelles des aéroplanes seraient distribués suivant leurs besoins et suivant les ressources dont disposera la société.

## LES SPORTS

Le football suisse

Hier, dimanche, pour le championnat suisse de football, en ligue nationale, Grasshoppers a battu Urania-Genève, 4 à 2 ; Bâle, Zurich, 4 à 2 ; Nordstern, Blue-Stars, 2 à 1 ; Young-Boys, Locarno, 6 à 1 ; Servette, Chaux-de-Fonds, 6 à 1 ; Lausanne, Young-Fellows, 5 à 1, et Bienne, Concordia-Bâle, 3 à 2.

En première ligue, groupe I, Monthey et Etoile-Carouge ont fait match nul 1 à 1. Cantonal-Neuchâtel a battu Fribourg, 4 à 1 ; Soleure, Etoile-Chaux-de-Fonds, 3 à 1, et Granges, Boujean, 3 à 1 ; dans le groupe II, Brühl, Saint-Gall, 6 à 1 ; Bellinzona, Kreuzlingen, 2 à 1, et Winterthour, Juventus, 5 à 2.

En seconde ligue, Central-Fribourg a battu Le Locle, 5 à 2, et Fleurier, Gloria (Le Locle), 1 à 0.

\*\*\*

Servette a déposé une réclamation auprès de l'Association suisse de football, au sujet de la qualification du joueur allemand Rohr, qui fit ses débuts avec Grasshoppers lors de la finale de la coupe suisse, perdue par les Genevois le lundi de Pâques.

Un record motocycliste battu

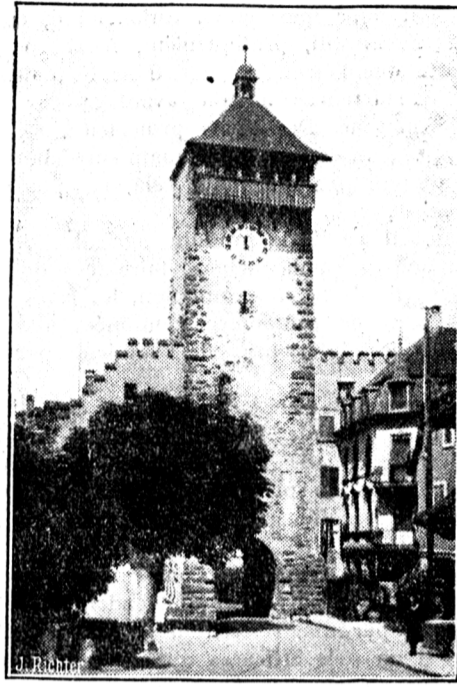
Le record du monde du kilomètre lancé, détenu par Henne (Allemagne), avec 214 km. 222 à l'heure, a été amélioré hier, dimanche, à Bruges par le Belge Milhous, qui a atteint une moyenne de 224 km. 019.

Le tour cycliste du Morbihan

Cette course de 291 km., avec départ et arrivée à Lorient, a donné les résultats suivants :

1. Hardiquest, 8 h. 41 min. 50 sec. ; 2. Romain Gijssels ; 3. Jean Bidot ; 4. Cloarec ; 5. Bonduel ; 6. Le Grevès ; 7. Le Calvez ; 8. Cornez.

## Le millénaire de Rheinfelden



La vieille porte de Rheinfelden, la ville des salines du Rhin, qui va fêter cette année son millénaire.

## Nouvelles financières

La question de l'argent aux Etats-Unis

Les chefs politiques du Sénat, appartenant au groupe des partisans de l'argent, ont décidé d'informer le président Roosevelt qu'ils réclameront une législation instituant une remonétisation de l'argent et qu'ils s'opposeraient à un projet qui autoriserait le président à prendre en ce sens les mesures qu'il jugerait bon.

## SOMMAIRES DES REVUES

« Le Mois »

*Le Mois*, synthèse de l'activité mondiale, publie (numéro d'avril) un article retentissant du chancelier Dollfuss : « L'Autriche ne sera pas vassale de l'Allemagne », et, en outre, des articles du professeur Roussy, président de l'Académie de médecine à Paris : Les prétendues « maisons à cancer », de M. Maurice et M<sup>lle</sup> Ginette Martenot, de lord Runciman, de MM. Elmer Hantos et Hermann Broch. Les portraits biographiques de cette livraison sont consacrés à MM. Louis Barthou, général Hugh Johnson, MM. Bryan Owen, MM. Giovanni Papini, Le Corbusier, et Louis Lumière.

Parmi les études sur les événements d'actualité, citons : Le malaise politique anglais, L'instabilité espagnole. Les magasins à prix unique, Le plan de Man, La Belgique et le désarmement, et toute l'actualité littéraire, artistique et scientifique.

En s'adressant aux éditeurs Maulde et Renou, 144, rue de Rivoli, Paris, on peut recevoir le n° 39 du *Mois* contre 15 francs ou un volume spécimen contre 5 francs.

*Revue des Deux Mondes* : 15, rue de l'Université, Paris, 15 avril. — Les célibataires. (Première partie) : H. de Montherlant. — Au Maroc pacifié. Sécurité et organisation : René Pinon. — Mes carnets. VII. La guerre (1870) : Ludovic Halévy. — La défense aérienne. II. La protection du ciel national : général Armengaud. — La contre-révolution. III. La réaction thermidorienne (1794-1795) : Louis Madelin. — Visite aux pétroles de l'Irak : Victor Forbin. — Royauté de la réclame : L.-J. Arrigon. — La crise du blé : J. de Pesquidoux. — Spectacles : Gérard d'Houville. — Le programme naval nécessaire : René La Bruyère. — Revue littéraire. Corneille et la vie : Victor Giraud. — Chronique de la quinzaine. Histoire politique : R. P.

## Echos de partout

L'expérience d'une grand'mère

Ah ! mes petites filles, quand vous aurez mon âge, n'ayez pas le désir d'aller revoir les paysages de votre enfance. On éprouve d'abord une sensation atroce, celle d'avoir affreusement vieilli. On retrouve l'épicière, qui était si jeune et si jolie, sous l'aspect d'une vieille dame croulante de graisse. La fille de la boulangère, jadis tout aussi charmante, c'est une personne colorée, au nez rubicond et dont les gens du pays disent qu'elle boit.

Le paysage m'a paru indifférent, on a bâti des bicoques au pan de la colline.

Le parc, ce que nous appelions le parc, est tout juste grand comme un jardin. Les cerisiers où nous grimpons sont abattus, mais consolons-nous ! ils seraient morts de vieillesse.

Je cherche l'échoppe du cordonnier où nous portions nos souliers pour les faire clouter ; je ne la retrouve plus. Les villageois doivent acheter leurs souliers au chef-lieu. Je parle à un grand-père des gens que j'ai connus quand j'étais petite fille.

— Et le fils de l'instituteur ?

— Oh ! il est professeur en Bourgogne... Il a bien réussi.

— Il s'appelait Charles ?

— Ça se peut bien...

— Et le garde champêtre manchot qui tambourinait d'une main et que les gosses appelaient Dindin-Trois-Pattes ?...

— Il aurait bien plus de cent ans... mais il a dégingolé de la tour et il s'est tué.

— Et le fermier ?

— Il est mort !

— Et le petit vannier qui avait été mordu par un chien enragé ?

— Il est mort !

C'est au cimetière que je retrouverais le plus de connaissances !

Les amis qui m'avaient amenée en auto semblaient plongés dans une tristesse affreuse. Ils ne disaient rien, mais ils n'en pensaient pas moins :

— C'est ça, ses souvenirs de jeunesse ?

De la grande ferme qui, au haut de la pente, ouvrait ses portes à des attelées de bœufs, sort un tracteur qui fait plus de bruit que quatre motocyclettes.

A la place du calvaire, il y a une pompe à incendie. Le chemin creux où nous cueillions des petites prunes noires pour faire des tartes a vu ses haies remplacées par des murs en carreaux de ciment, et le peuplier si haut dont on disait qu'il attirait l'orage n'a pas été abattu par la foudre, mais par la main de l'homme, la main d'un homme qui avait probablement besoin d'argent.

Il ne faut jamais retourner dans les endroits où l'on a été heureux, on est certain de ne pas retrouver son bonheur. Ce devrait être une consolation, mais nous sommes si sots que nous souffrons d'un déchirement, comme si le bonheur ne tenait pas à des illusions — à des illusions que nous avons perdues.

Mot de la fin

Un mendiant, exceptionnellement gros, s'adresse à un passant :

— J'ai le ventre creux, mon bon monsieur...

— ...Et vous croyez que j'ai les moyens de remplir un creux pareil ?

## Pour la langue française

La Suisse romande emploie avec le même sens les deux expressions *patapouf* et *tapa-guille* pour désigner un homme corpuent, qui respire avec peine, et dont les gaucheries sont fréquentes. De ces deux expressions, une seule est française : *patapouf* ; l'autre, *tapa-guille*, ne l'est pas ; il faut la réserver pour le patois, où elle a toute sa saveur.

## Un grand incendie dans le Vorarlberg



Le village de Fraxern, dans le district de Feldkirch, presque entièrement détruit par un incendie.

Grâce aux

Cachets du Dr. Faivre, vous sentirez soulagé de vos maux de tête et de dents, de vos rhumatismes et névralgies.

Dans toutes les pharmacies  
12 cachets Frs. 2.—  
12 1 cachet 20 Cts.



Cachets Dr. Faivre

# SUZE

## U Apéritif à la gentiane

POURQUOI donner la préférence à la SUZE parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?

- 1<sup>o</sup> PARCE QUE la Suze est un apéritif à base de racine de gentiane fraîche ;
- 2<sup>o</sup> PARCE QUE les bienfaits de la racine de gentiane sont connus depuis les temps les plus reculés ;
- 3<sup>o</sup> PARCE QUE les montagnards ont toujours considéré la racine de gentiane comme une panacée universelle ;
- 4<sup>o</sup> PARCE QUE la Suze, additionnée d'eau de Seltz et d'un zeste de citron, désaltère 3-1 sans fatiguer l'estomac.



## Nouvelle Société helvétique

Bâle, 22 avril.

Le Conseil des délégués de la Nouvelle Société helvétique a tenu, samedi et dimanche, ses assises à Bâle, sous la présidence de M. le professeur de la Harpe.

La séance du samedi soir a été consacrée à l'examen d'ensemble d'un problème auquel la Société a voué, dès ses débuts, une attention toute spéciale. Il s'agit de la situation politique et morale des Suisses à l'étranger.

La question a été exposée dans une brillante conférence de M. le Dr Lætt, président de la commission des Suisses à l'étranger de la Nouvelle Société helvétique. Nous résumons ci-après les principaux points de cet exposé.

Pendant les années qui ont précédé la guerre, le Suisse à l'étranger occupait une situation qu'on admettait généralement comme privilégiée grâce aux facilités d'existence qu'il y trouvait, à cause surtout de ses qualités professionnelles. Depuis la guerre, et ces dernières années surtout, cette situation a subi un revirement complet. C'est donc aux Suisses qui habitent leur propre pays à songer aujourd'hui à leurs compatriotes qui ont prouvé leur attachement à la mère-patrie en venant revêtir leur uniforme au début de la grande guerre.

En présence des désordres économiques et politiques qui se déroulent autour de nous, nos compatriotes émigrants sont devenus, dans bien des cas, des indésirables, alors que leurs relations avec la Suisse ont diminué ou n'existent plus du tout.

Le conférencier a exposé en détail l'organisation et l'activité de l'œuvre en faveur des Suisses à l'étranger. Pour rendre son activité plus directe et plus efficace, la Nouvelle Société helvétique a créé dans son sein, en 1917, la commission des Suisses à l'étranger (dont M. Gonzague de Reynold fut le premier président), puis, deux ans plus tard, le secrétariat.

Les moyens financiers dont dispose le secrétariat ne sont malheureusement pas en proportion avec les besoins de sa tâche toujours plus étendue et les difficultés sans nombre qui se dressent sur son chemin. Point n'est besoin de s'occuper spécialement de la question pour savoir que le Suisse à l'étranger mérite plus que jamais l'attention et l'appui de ses compatriotes : les événements récents dans des pays voisins de la Suisse ont prouvé qu'ils y subissent parfois une pression morale qui est en plein désaccord avec notre conception de la liberté et notre sentiment patriotique national.

La presse étrangère ne rapporte pas non plus tous les événements de Suisse sous leur véritable aspect, ce qui est de nature à jeter le trouble dans les esprits de ceux de nos compatriotes pour lesquels le culte de la mère-patrie a déjà subi les atteintes du temps et de l'espace.

Ceux qui ont en le privilège d'entendre la conférence de M. le Dr Lætt et la discussion animée qui a suivi ont pu conclure que l'œuvre pour les Suisses à l'étranger compte parmi les plus belles manifestations d'entraide, en mettant en pratique, jusque dans les pays les plus lointains, les principes de charité résumés dans notre devise nationale : « Un pour tous, tous pour un ».

C'est animée de cet esprit que la Nouvelle Société helvétique fait appel « à la clairvoyante pénétration de ceux qui, par leur propre observation, savent ce que le Suisse à l'étranger représente pour notre peuple et particulièrement pour notre avenir sur le marché mondial ».

La séance publique du dimanche matin, à laquelle étaient gracieusement invités les membres de la Société d'économie politique et de statistique de Bâle, a été consacrée à l'étude de la situation actuelle de l'agriculture suisse.

L'intérêt de cette séance s'est spécialement concentré sur une conférence donnée à cette occasion par M. le conseiller d'Etat vaudois Porchet, chef du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, sur *Le combat pour l'existence de l'agriculture suisse*.

M. Porchet, dont l'autorité en matière agricole est connue au delà de nos frontières, s'est appliqué à définir la situation de l'agriculture suisse dont il a souligné l'importance par rapport aux autres éléments de notre économie nationale.

Les causes de la crise agricole suisse sont faciles à résumer : le prix de vente des produits agricoles est inférieur à leur prix de revient. Pour résoudre la crise dans ce domaine, il faudrait donc trouver les moyens propres à faire évoluer ces deux prix de façon à obtenir de nouveau un bénéfice.

Le conférencier a consacré la principale partie de son exposé à l'étude des procédés de défense de notre agriculture.

L'effort individuel et intelligent de chacun en particulier est déjà pratiqué depuis des décades. Son objectif principal est la substitution de la culture intensive à la culture extensive. L'agriculture devient de cette façon une forme d'industrie, et la ferme est une usine d'où sortent les produits de l'alimentation. Par la création de laboratoires d'essais, écoles d'agriculture et autres organes, les pouvoirs publics exercent sur cette évolution une influence tendant aussi à coordonner les efforts individuels.

Lorsque ces derniers ne suffisent plus à rétablir un équilibre rompu, la politique douanière doit intervenir. Avant le développement des

chemins de fer, le transport de certains produits agricoles coûtait plus cher que la marchandise elle-même. La question de la concurrence étrangère était donc inexistante. Aujourd'hui, ce sont les distances qui, pratiquement, n'existent plus, en sorte que l'étranger peut, dans bien des cas, nous concurrencer à son avantage sur notre propre marché. Des tarifs protecteurs se justifient, par conséquent, pour maintenir chez nous certaines cultures qui, sans cela, ne pourraient plus subsister.

Quand il s'agit de produits agricoles dont la production nationale ne peut faire face qu'à une faible partie de la consommation, les taxes douanières sont de préférence combinées avec une organisation intérieure de soutien par des subventions.

En temps de crise, un moyen exceptionnel consiste à soutenir financièrement l'agriculture en parallélisme avec la lutte contre le chômage ; cela en vertu du principe que toute la population doit bénéficier d'un appui égal des pouvoirs publics.

L'orateur a terminé en parlant des accords internationaux (sucre, blé) qui tendent à assainir le marché par une restriction de la production, mais qui ne sont efficaces que si tous les principaux producteurs en font partie.

La discussion fut ouverte par M. Imhof, de Saint-Gall, qui exposa encore une fois les problèmes fondamentaux en vue de sauver l'agriculture et mit surtout en évidence, pour cela, les capacités personnelles de l'agriculteur. Puis, M. Käppeli, directeur de la division de l'agriculture du Département fédéral de l'économie publique, se déclara d'accord avec la grande partie des thèses soutenues par le rapporteur et se fit le défenseur des subventions à l'agriculture, car celles-ci profitent à l'ensemble de la collectivité. Il exposa en outre les causes de l'accroissement effrayant de l'endettement de l'agriculture ; il a parlé ensuite de la nécessité des actions entreprises en faveur du maintien de certains prix, actions qui doivent toutefois se concilier avec l'équilibre des finances publiques et avec l'économie nationale générale.

Un nouveau projet sera soumis aux Chambres fédérales lors de la session de juin sur les mesures juridiques de l'action de secours.

M. Kœchlin, président de la Chambre de commerce bâloise, exposa ensuite le point de vue de l'industrie à l'égard des discours ayant trait aux problèmes examinés et aux propositions formulées par les orateurs. M. Kœchlin est adversaire de toute politique de subvention, car elle paralyse tout effort individuel. Il a mis en garde l'auditoire contre la tendance de négliger les intérêts vitaux de l'industrie suisse d'exportation. L'industrie et l'agriculture sont tributaires l'une de l'autre. M. Gygas, ancien rédacteur commercial de la *Neue Zürcher Zeitung*, a pris part à la discussion ainsi que le professeur Haab et l'ingénieur Brupbacher. Le pasteur Wegmann a montré le danger de la diffusion des idées bolchévistes quand on ne fait pas montre d'une compréhension sincère pour la situation désastreuse et pour la misère des petits paysans. Le président du Conseil d'Etat de Bâle-Campagne, M. Frei, a demandé qu'on s'occupât davantage de la question de la petite culture maraîchère.

### LES SOCIALISTES BERNOIS

Le congrès du parti socialiste du canton de Berne a eu lieu hier dimanche, à Berne, sous la présidence du conseiller national Grimm, président du parti ; 273 délégués étaient présents. Le congrès a voté une déclaration disant que le parti socialiste est prêt à participer aux élections gouvernementales bernoises et à assumer la responsabilité, dans ce domaine, résultant de la force de ses effectifs, mais qu'il rejette absolument la présentation de conditions quelconques en ce qui concerne ses candidats.

Après avoir voté le principe de cette participation, le congrès a établi une liste de trois candidats portant les noms de MM. Roth, conseiller national, à Interlaken, Péralin, de Courrendlin, et Abrecht, de Bienna, tous deux députés au Grand Conseil.

### Votation lucernoise

Hier dimanche, les électeurs lucernois, en votation communale, ont accepté, par 2930 oui contre 1793 non, le budget de 1934, qui présente un déficit de 944,000 fr. et que les socialistes combattaient en raison de la réduction des salaires et traitements qu'il comporte. Les conservateurs avaient laissé toute liberté de vote à leurs partisans, estimant qu'il y a lieu de procéder encore à de plus grandes économies.

Par 2934 voix contre 1488, les électeurs ont voté le prélèvement de l'impôt communal au taux actuel et, par 3810 oui contre 1003 non, ont adopté le projet de construction d'habitations ouvrières.

### Les élections bernoises

Dans l'arrondissement de Berne-Ville, le parti radical, le parti des bourgeois et le parti catholique ont convenu d'un apparentement de listes pour les élections au Grand Conseil des 5 et 6 mai.

## Nouvelles violences de la horde révolutionnaire à Genève

Le Secours rouge international de Genève avait reçu l'ordre de Moscou d'organiser une semaine antifasciste du 15 au 22 avril. Dimanche dernier déjà, un meeting avait été convoqué à la Plaine, mais il avait lamentablement échoué. Les communistes ont voulu venger cet échec samedi.

Les ouvriers du cuir avaient organisé une manifestation à 14 h. 30 devant les magasins Bata, pour protester contre les bas salaires ; les communistes saisirent cette occasion pour causer du scandale. Les gendarmes, les gardes et les agents tentèrent de faire circuler les manifestants, mais ceux-ci ne s'éloignaient que pour revenir aussitôt. Ils avaient fait passer le mot d'ordre d'organiser un meeting à 17 h. 30 à la place Isaac-Mercier et de manifester devant le *Fascio* italien, à la rue Céard, une heure plus tard.

Il n'y avait guère qu'une trentaine de communistes sur la place Isaac-Mercier lorsque, à l'heure dite, l'ex-facteur Scherrer prit la parole. Quelques badauds se groupèrent à distance, tandis que les communistes Lachenal, Lentillon et Messerli prononçaient leurs harangues.

Après le vote d'une résolution flétrissant le fascisme et le hitlérisme, le meeting fut levé à 18 h. 15.

Par petits groupes, les communistes se rendirent au nouveau *Fascio* que la colonie italienne a fait aménager rue Céard.

A 18 h. 15, une foule nombreuse stationnait rue Céard et rue de la Croix-d'Or, lorsque les communistes commencèrent à pousser des cris hostiles à l'adresse des fascistes. Ce fut tout à coup une véritable ruée vers le *Fascio* et les manifestants lancèrent des pavés contre la porte de l'immeuble. A l'intérieur, une vingtaine de fascistes italiens attendaient les événements en compagnie du vice-consul, M. Farace. M. Savina, secrétaire du *Fascio*, fut grièvement blessé à une jambe par un pavé. M. Guido Tonella, correspondant de la *Stampa*, fut roué de coups et reçut notamment un violent coup de pied dans le bas-ventre. Une bousculade générale se produisit alors : de l'entérieur, les fascistes italiens repoussaient les envahisseurs, et ceux-ci, de véritables forcenés, cherchaient à briser la porte d'entrée.

A ce moment, dit un journal de Genève, comme grêle après vendange, un fort détachement de gendarmes, de gardes ruraux et d'agents arriva, au plus fort de la bagarre.

La rue fut évacuée, mais cette opération fut mollement menée ; il est en effet difficile pour les agents de concilier les ordres supérieurs de ménager les voyous avec les nécessités d'une action énergique.

Les manifestants braimaient des chants révolutionnaires.

Quatre arrestations furent opérées et les agents, qui conduisaient les manifestants au poste de la rue du Port, furent suivis d'individus à mine patibulaire.

Jusqu'à une heure du matin, les interrogatoires se sont poursuivis à l'hôtel de police. De nombreuses confrontations eurent lieu et neuf individus ont été maintenus en état d'arrestation. Il s'agit de : Henri Tronchet, cadet, âgé de 19 ans, Genevois, sans profession ; Louis Cessant, 24 ans, cordonnier, Genevois, déjà condamné de nombreuses fois pour vols ; René Russi, 22 ans, Bernois, manœuvre ; André Russi, 20 ans, manœuvre, Bernois ; Paul Leuenberger, 24 ans, manœuvre, Bernois ; Fernand Fellay, 27 ans, Valaisan, maçon ; Gilbert Francioli, 24 ans, maçon ; Louis Mayer, 38 ans, chapelier, Genevois ; et Fernand Chevalier, 19 ans, Bernois.

Dans la soirée le ministre d'Italie à Berne a fait une protestation énergique auprès du Conseil fédéral à la suite de ces incidents.

### Politique uranaise

Le parti démocratique du canton d'Uri a décidé de proposer M. Joseph Lusser, actuellement Landesstatthalter, en qualité de landammann, et de voter en faveur des candidats conservateurs au Conseil d'Etat et au tribunal cantonal. Après avoir entendu un exposé de M. Muheim, conseiller national, sur la situation économique et politique actuelle de la Suisse, l'assemblée a résolu d'exprimer à M. Schullhess ses regrets des attaques injustifiées dont celui-ci est l'objet, ainsi que son entière confiance envers le Conseil fédéral.

### CALENDRIER

Mardi, 24 avril

Saint FIDÈLE DE SIGMARINGEN, martyr

Saint Fidèle, d'avocat, se fit capucin ; sa prédication en Autriche produisait partout les plus heureux fruits. Envoyé sur sa demande dans le pays des Grisons, il eut l'insigne honneur de verser son sang pour le Christ. († 1622.)

## Le congrès des socialistes valaisans

Le congrès cantonal du parti socialiste valaisan, tenu à Martigny hier dimanche, s'est passé dans le calme. Il n'y a pas eu d'incident.

La décision du gouvernement du Valais d'interdire à M. Nicole de paraître au congrès de Martigny a produit partout en Suisse une excellente impression. Cet acte de fermeté a réconforté l'opinion publique.

Puissent toutes nos autorités fédérales et cantonales se décider enfin à montrer la vigueur qu'il faut dans la répression des défis insolents que Nicole et ses pareils jettent à la société !

\*\*\*

Une assemblée de patriotes valaisans a eu lieu à Martigny en même temps que le congrès socialiste valaisan.

Cette assemblée, composée de délégués des communes du Valais central et du Bas-Valais, a pris acte de la décision du Conseil d'Etat du Valais interdisant à Nicole l'accès du territoire cantonal, en approuvant cet acte gouvernemental comme l'expression authentique des sentiments de tous les Valaisans patriotes.

Elle a enregistré cette décision comme un premier signe d'un fédéralisme plus actif et espère que le gouvernement et le peuple valaisan contribueront d'une manière efficace au renouvellement national désiré par le peuple.

### Pas de congrès socialiste en mai

Le comité central du parti socialiste suisse, réuni samedi à Berne, s'est prononcé contre la convocation d'un congrès extraordinaire du parti, au mois de mai 1934, et a décidé de maintenir la décision prise par le congrès de février dernier, de convoquer un nouveau congrès en automne 1934.

En outre, il a chargé la direction du parti de préparer une révision totale du programme du parti.

## La deuxième foire des vins vaudois

On nous écrit :

Samedi s'est ouverte, à Vevey, la deuxième foire des vins vaudois. A cette occasion, la petite reine du Léman, que germinal avait parée de fraîcheur et de grâce, fit à ses invités une réception charmante. Il y eut tout d'abord un banquet de plus de cent couverts excellemment servi au Grand Hôtel et Palace, et arrosé des meilleurs crus de la région. Parmi les personnalités présentes, signalons M. le conseiller d'Etat Bujard ; M. Gorgerat, conseiller national ; M. Failletaz, président du Comptoir suisse ; M. le Dr Natter, vice-directeur de l'Union suisse des paysans ; M. Pierre Deslandes, etc.

Au dessert, M. Chaudet, syndic de Vevey, souhaila une chaleureuse bienvenue aux hôtes de la coquette cité. Il releva en termes particulièrement cordiaux la présence des délégués français : MM. Crozet, propriétaire-viticulteur dans le Maconnais ; Ozanon, président de la Confédération des vins de Bourgogne ; Baudoin, directeur de la *Revue du vin de France* ; Lafond, propriétaire, à Paris. Puis il exalta le dur labeur du vigneron, insistant sur les difficultés rencontrées à faire connaître nos crus et disant tous les mérites que se sont acquis à ce sujet l'Office central des vins vaudois et le Comptoir suisse.

M. l'avocat Ellès, major de table, remercia à son tour les représentants des viticulteurs français d'avoir bien voulu venir fraterniser avec leurs voisins de Suisse.

M. Oscar Rapin, président du Grand Conseil, traduisit la vive admiration qu'il éprouvait pour les efforts tentés par les viticulteurs vaudois et eut aussi des paroles vibrantes à l'adresse de la petite patrie vaudoise.

M. Failletaz, président du Comptoir suisse, complimenta les organisateurs de la Foire veveysanne et souligna la propriété des vins de notre pays.

M. le député Henry, président de la Fédération vaudoise des vigneron et de l'Office des vins vaudois, exprima toute la reconnaissance du monde viticole pour l'heureuse initiative de la ville de Vevey.

On applaudit encore les périodes pleines d'humour et de saveur de M. Ozanon, président de la Confédération des vins de Bourgogne ; le toast de M. Baudoin, directeur de la *Revue du vin de France*, puis les vers inspirés par notre lac au poète Verjénoù qui, anticipant sur les fêtes rhodaniennes, nous a chanté la « splendeur méditerranéenne » du Rhône lémanique.

On s'en fut ensuite au Casino du Rivage, où le corps de musique des Cadets, alternant avec les fifres et clairons des élèves des écoles, accueillit les invités par un entraînant pas redoublé. La décoration et l'aménagement des stands de dégustation, dus à MM. Recordon, directeur de l'Ecole de peinture, et Baumann, directeur de l'Ecole d'étalagistes de Vevey, sont de fort bon goût. Il n'y a plus qu'à souhaiter que les produits de choix offerts aux visiteurs par les quatre-vingt-deux exposants assurent à la deuxième foire des vins vaudois un succès au moins égal à celui que connut la première, au cours de laquelle 85,000 bouteilles et 50,000 litres de vin ouvert furent écoulés.

A. A.



# Nouvelles de la dernière heure

## Les toasts de Varsovie

Varsovie, 23 avril.

Dans le train qui le conduisait de Posen à Varsovie, M. Barthou, ministre français des affaires étrangères, a déclaré au représentant de la *Gazeta Polska* qu'il était heureux de faire la connaissance de M. Beck, de rencontrer de nouveau le maréchal Pilsoudski, qu'il accompagna en 1921, dans sa visite des champs de bataille de France.

« Je suis un de ceux, a déclaré M. Barthou au représentant du *Kurjer Poranny*, qui signèrent l'alliance franco-polonaise. L'alliance sert à maintenir non seulement les intérêts de nos pays, mais elle est indispensable à l'équilibre de l'Europe. Si des malentendus existent, comme cela peut toujours arriver entre les meilleurs amis, je suis certain que la franchise et la sincérité permettront de les dissiper entièrement. »

Varsovie, 23 avril.

A l'occasion du dîner donné en l'honneur de M. Barthou, M. Beck, ministre des affaires étrangères, prenant la parole, a dit notamment : « Les accords unissant la Pologne et la France sont un des éléments les plus forts, les plus vivants et les plus durables de la politique internationale, car ils ont un but unique : l'organisation et l'affermissement de la paix. Nous saluons en vous l'homme d'Etat dont la collaboration à l'acte diplomatique de 1921, qui forgea les éléments de notre alliance, fut considérable. Votre voyage vous permet de constater combien les éléments qui, voici 13 ans, formaient la base de votre politique étaient justes. »

« Nous voyons en vous non seulement le ministre du pays allié, mais l'homme qui, depuis le premier moment où le problème de l'alliance polono-française se posa, en fut le partisan fidèle et dévoué. »

Dans sa réponse, M. Barthou a dit notamment : « Je rends la visite faite en septembre au gouvernement français ; mais ma présence dépasse la mesure d'un acte de courtoisie. J'ai la fierté de représenter la France entière, qui sait le prix de la fidélité. C'est son amitié que je vous apporte. Ceux qui jugent du dehors sur les apparences, ceux surtout qui s'efforcent d'exploiter les difficultés inévitables dans la vie des peuples, savent ce que peuvent deux volontés nées du même idéal et fermement attachées au même but. »

« Notre politique et la vôtre ont la même probité. Nous ne voulons ni attaquer ni menacer personne. Nous respectons tous les droits équitables. Notre attitude ne s'oppose à aucun effort sincère de détente. Au milieu des problèmes complexes qui troublent l'Europe, l'amitié de la France et de la Pologne constitue un facteur de paix, de stabilité, d'ordre et de sécurité. Le prompt affermissement et le magnifique développement de l'Etat polonais sont un des plus grands faits de l'histoire contemporaine. La sécurité générale est la condition nécessaire et préalable de la réduction des armements, a encore ajouté M. Barthou. »

## Echos de la presse française

Paris, 23 avril.

(Havas.) — Les journaux se félicitent de la prise de contact de M. Barthou avec les chefs de la politique extérieure polonaise, prise de contact qui a été marquée par des manifestations de la plus franche amitié.

« Une atmosphère amicale et favorable s'est ainsi affirmée largement dès le premier contact, écrit le *Petit Parisien*, qui ajoute : « On ne saurait trop s'en réjouir. Un observateur attentif, il y a quelque temps, pouvait craindre une réception où le protocole aurait eu plus de part que les sentiments. Mais, fort heureusement, il n'en a rien été. »

Les journaux, après une aussi encourageante manifestation, attendent beaucoup de l'entrevue Barthou-Pilsoudski.

## Ce qu'on dit à Berlin du voyage de M. Barthou

Berlin, 23 avril.

La visite du ministre des affaires étrangères français en Europe centrale préoccupe vivement le gouvernement du Reich.

Que les accords germano-polonais actuels soient ou non complets, il est certain que, dans les milieux nationalistes-sociaux, on attend beaucoup de leur développement à l'avenir : un règlement de la question du corridor polonais dans le cadre d'une union balte, peut-être même une politique commune du Reich et de la Pologne en face de la Russie en cas de complications en Extrême-Orient.

D'autre part, on prétend que la Pologne s'est tenue depuis six mois à l'écart de la politique française. Elle n'a pas pris position dans l'affaire du désarmement, elle n'a montré de vellétés de politique personnelle que vis-à-vis de la Lithuanie et de la Tchéco-Slovaquie. Enfin, on ne saurait affirmer quelle sera, demain, son attitude vis-à-vis de la Société des nations. « La Pologne, en un mot, dit-on à Berlin, divise la famille de Versailles. »

Il s'agit de savoir dans quelle mesure M. Barthou pourra remettre les choses en ordre.

Sur la portée véritable du rapprochement germano-polonais, on répète que M. Beck révélera

peu de choses à M. Barthou, car il y aurait, en fait, très peu de choses à dire.

Sur les conditions d'application des accords franco-polonais de 1920 et 1921, on fait, à Berlin, des prévisions plus explicites. Peut-être, M. Barthou suggérera-t-il, à Varsovie, la conclusion avec la Russie d'une entente analogue à celle qui lie actuellement la Pologne et la France. La Pologne serait alors dans l'alternative délicate de décevoir l'Allemagne en acceptant l'entente avec la Russie ou de décevoir la France et la Russie en refusant.

On passe en revue les autres « cadeaux de rapprochement » que la France pourrait offrir à la Pologne : traité de commerce, etc., mais en les déclarant sans valeur suffisante pour décider la Pologne à une modification profonde de sa politique actuelle.

Ainsi arrive-t-on, dans les milieux nationalistes-sociaux, à cette conclusion hasardée : la France n'a plus aujourd'hui à elle seule, comme en 1918, la force, la puissance de menace (*Drohung*) suffisantes pour commander en Europe centrale.

Si M. Barthou doit réussir à Varsovie et dans la suite de son voyage, ce sera, dit-on, en faisant intervenir les poids d'autres puissances aux côtés de la France ou par l'habileté diplomatique.

Quoi qu'il en soit, on ajoute qu'aucun voyage diplomatique depuis la guerre n'a eu l'importance de celui de M. Barthou.

## Le voyage de M. Suvich

Paris, 23 avril.

(Havas.) — Les journaux commentent longuement le voyage de M. Suvich, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères d'Italie, à Londres et la conversation qu'il a eue, hier, lors de son passage à Paris, avec M. Doumergue.

« Bien que le communiqué soit muet à ce sujet, dit le *Petit Journal*, il semble bien que M. Suvich ait suggéré qu'on reprît la discussion sur le désarmement, en prenant pour base le mémorandum italien de janvier dernier. »

Le *Petit Parisien* écrit :

« Quelque initiative qu'ait pu laisser entrevoir M. Suvich, elle demeurerait formellement subordonnée à l'attitude qu'est susceptible d'adopter le cabinet britannique. Par contre, ajoute le *Petit Parisien*, M. Doumergue a pu être beaucoup plus net que son interlocuteur et lui faire connaître le point de vue de la France sur le désarmement allemand et le retour à Genève des négociations. »

« Tout annonce, écrit l'*Echo de Paris*, que M. Doumergue n'a point encouragé la nouvelle entreprise anglo-italienne, à laquelle l'Allemagne s'est ralliée ou peu s'en faut. »

Londres, 23 avril.

(Havas.) — A en juger par les commentaires de presse assez réservés pour la plupart, l'opinion britannique attend du voyage de M. Suvich, en ce qui concerne la question du désarmement, un simple rapprochement de principes entre les points de vues de l'Angleterre et de l'Italie. Dans la question danubienne, elle escompte, au contraire, des résultats tangibles, sinon définitifs.

Seul le *Daily Mail* prévoit que le cabinet de Londres se ralliera formellement au plan italien de stabilisation des armements.

Au contraire, aussi bien dans le *Daily Herald* (travailliste) que dans le *Morning Post* (conservateur), la note dominante demeure que de nouvelles négociations diplomatiques sont inutiles ou impossibles avant la réunion de la commission générale.

Le *Daily Telegraph*, partisan résolu de la méthode des pourparlers directs, souligne quelle faute grave on commettrait en voulant exercer une pression sur la France.

Londres, 23 avril.

(Havas.) — Selon le rédacteur diplomatique du *Daily Telegraph*, l'Italie serait désormais favorable à l'entrée de la Russie dans la Société des nations à condition toutefois que l'adhésion soviétique coïncide avec le retour de l'Allemagne.

## Les fascistes anglais

Londres, 23 avril.

(Havas.) — Hier soir, à l'Albert Hall, au cours d'une réunion à laquelle participaient plus de trois mille fascistes, sir Oswald Mosley, chef de l'Union des fascistes britanniques, a exposé la politique de son parti.

Au cours de son discours, sir Oswald Mosley a déclaré notamment que, si M. Baldwin pouvait être pris comme le représentant type de l'Angleterre endormie, les fascistes étaient les représentants de l'Angleterre éveillée et que leur mission était de combattre la décadence politique dans laquelle était tombé le pays.

Un important service d'ordre était organisé autour de l'Albert Hall. Des groupes de communistes, qui avaient essayé de provoquer des désordres et avaient entonné des chants révolutionnaires, ont été rapidement dispersés par la police. La réunion a eu lieu dans le calme.

## Mort de sir Claude Hill

Londres, 23 avril.

On annonce la mort survenue à Londres de sir Claude Hill qui avait fait une carrière remarquable dans le service civil de l'Inde et était membre du conseil du vice-roi. Il avait fondé la Croix-Rouge de l'Inde, dont il fut le premier président.

En 1921, sir Claude Hill fut nommé directeur général de la ligue des sociétés de la Croix-Rouge. Sous sa direction, la ligue formula et réalisa son

programme de paix dont les principales activités sont : les secours en cas de calamité publique, l'hygiène, le nursing, la Croix-Rouge de la jeunesse. L'action personnelle du défunt avait largement contribué au développement de la ligue, qui groupe à l'heure actuelle 58 sociétés nationales.

Sir Claude Hill avait été nommé directeur général honoraire de la ligue en 1926, lorsqu'il accepta le poste de gouverneur de l'île de Man que lui offrait le gouvernement britannique, fonction qu'il devait abandonner il y a quelques mois à peine.

## Les accidents d'automobile de la Haute-Italie

Alexandrie, 23 avril.

C'est pendant la première manche du grand-prix automobile Bordino que s'est produit, à Alexandrie (voir 2<sup>me</sup> page), l'accident dont a été victime le coureur Carlo Pedrazzini, de Locarno. Le coureur tessinois, qui pilotait une « Maserati » de 3000 cm<sup>3</sup>, toucha une barrière. Sous la violence du choc, la voiture se retourna et prit feu. Pedrazzini fut aussitôt secouru par des infirmiers et quelques spectateurs. Il fut retiré des débris de sa machine avec de graves blessures au thorax et à la tête. Il succomba peu après son arrivée à l'hôpital, assisté de ses deux frères qui se trouvaient parmi les spectateurs.

Au même endroit s'est produit l'accident dont fut victime le fameux coureur italien Nuvolari qui se fractura une jambe. Le coureur Minotti est entré dans la foule avec sa machine. Six personnes ont été blessées aux jambes. Ces accidents sont le résultat de la route rendue glissante par la pluie.

## Le temps

Paris, 23 avril.

Pour ce début de semaine, pluies et averses ou giboulées restent probables, en toutes régions, par vent d'ouest assez fort et les si fortes et si exceptionnelles chaleurs subies il y a une huitaine de jours ne se renouvelleront sans doute pas en cette fin de mois.

## SUISSE

### Un discours de M. Minger

Rorschach, 23 avril.

M. Minger, chef du Département militaire fédéral, donnant suite à une invitation du parti radical, a parlé, hier dimanche, à Rorschach, devant environ sept mille citoyens, sur le thème : « Notre peuple et sa défense nationale. »

L'orateur a défini les rapports du peuple avec l'Etat et les partis. Faisant allusion au nouveau mouvement et à l'activité politique de la jeunesse, il s'est élevé contre la critique générale des autorités qui remplissent leur ingrate mission dans l'intérêt et pour le bien du pays.

Recherchant les causes des tendances politiques actuelles, M. Minger a reconnu que la politique de parti et la politique de compromis ont produit de graves dissensions. M. Minger a fait aussi allusion aux influences extérieures.

Il a fait appel à la raison des ouvriers socialistes, leur conseillant de s'unir de nouveau aux paysans et aux artisans et de suivre une politique nationale.

« Le peuple suisse n'admettra aucune vellété de dictature de droite ou de gauche, a dit M. Minger. Une profession de foi démocratique est une nécessité de l'heure. »

M. Minger a parlé ensuite de la défense nationale, qui, a-t-il dit, atteste la volonté de paix. Bien que la neutralité suisse ait été garantie, notre pays doit posséder une armée qui inspire le respect et la confiance à ses voisins.

L'orateur a démontré la nécessité des crédits militaires et d'une réorganisation de la période d'instruction. Il a comparé la politique socialiste à un navire sans boussole. « Notre armée a une grande mission à remplir : défendre l'indépendance du pays. Elle est un instrument de paix. »

Le discours du chef du Département militaire fédéral fut longuement applaudi.

### Un drame de famille

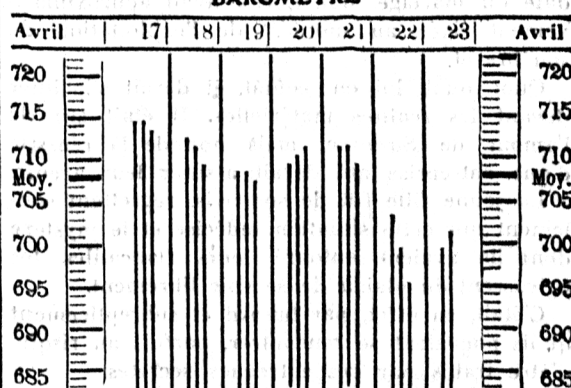
Genève, 23 avril.

Le père du communiste genevois Lentillon, qui s'est distingué dans les désordres de samedi, s'est jeté par la fenêtre de son appartement, ce matin, après une discussion de famille sur les faits et gestes de son fils, et s'est tué.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

23 avril

BAROMETRE



## THERMOMETRE C.

Avril	17	18	19	20	21	22	23	Avril
7 h. m.	13	14	13	10	4	8	7	7 h. m.
11 h. m.	20	17	20	14	15	11	11	11 h. m.
7 h. soir	21	16	14	11	15	9		7 h. soir



## TIR FÉDÉRAL FRIBOURG 1934

### Pour le pavillon des prix

Don d'honneur des Entreprises électriques fribourgeoises, Fribourg, 1000 fr.

Dons reçus par l'entremise des Entreprises électriques fribourgeoises, soit par M. Zahnd, chef de réseau :

1<sup>re</sup> liste

Espèces : Rauscher et Stœcklin, Sissach, 25 fr. Brown Boveri et Cie, Baden, 500 fr. Moser, Glaser et Cie, Bâle, 100 fr. A. G. Kummier et Matter, Aarau, 100 fr. Kummier et Parabolofen, 50 fr. Hubschmied et Lanz, Murgenthal, 50 fr. Ateliers de Sécheron, Genève, 100 fr. Siemens, Zurich, 50 fr. J. Kugler, fils aîné, Genève, 50 fr. W. Bäuerli, Bâle, 20 fr. Troillet, frères, Lausanne, 50 fr. Kegi et Cie, Winterthur, 100 fr. Lumière Goldau, 100 fr. Schw. Metallwerke Selve et Cie, Thoun, 200 fr. Sodoco, société des compteurs de Genève, 50 fr. Nyffenegger et Cie, Zurich-Oerlikon, 50 fr. Osram, Zurich, 100 fr. Société d'Exploitation des câbles électriques, Cortaillod, 200 fr. Angst et Pfister, Zurich, 6, 20 fr. Zent, Berne, 100 fr. Fr. Sauter, Bâle, 200 fr.

En nature : Maxim, Lausanne (1 bouilloire voyage), valeur 26 fr.

Don d'honneur de la fabrique de chocolat de Villars, Fribourg, 1000 fr.

Dons reçus par l'entremise de la Direction de la fabrique de chocolat de Villars, Fribourg :

1<sup>re</sup> liste

Espèces : Georg Rentsch, Trimbach, 100 fr. Conzett et Huber, Zurich, 100 fr. Cellux, Feldmühle, Rorschach, 50 fr. Nyffeler Schüpbach et Cie, Kirchberg, 200 fr. Scholer et Cie, Liestal, 50 fr. Imprimerie et lithographie Klausfelder, Vevey, 50 fr. Vanini, Lugano, 20 fr.

Nature : Liebermann, Wälchli et Cie, Zurich, 1 bronze japonais, valeur 50 fr. *Messenger boiteur de Berne et Vevey*, 1 grande channe.

### Le produit des concerts

Les délégués des sociétés musicales de la ville de Fribourg, réunis hier, dimanche, au Terminus, ont pris connaissance avec grande satisfaction du résultat financier des deux concerts que la Société de chant avait organisés en collaboration avec l'Orchestre de la ville, la Landwehr, la Concordia, la Mutuelle, le Mænnerchor, la Société de chant de la Fédération ouvrière, les chœurs mixtes de Saint-Nicolas, de Saint-Pierre, de Saint-Jean, le *Deutscher Gemischterchor* et le Jodler-Club *Edelweiss*. La partie récréative fut agrémentée de productions du jeune orchestre Moreno.

La recette totale a été de 2362 fr. Les frais ayant été de 962 fr., il reste un solde actif disponible de 1400 fr. que les sociétés ont décidé de verser au comité des prix, pour être attribué au pavillon des prix du Tir fédéral.

Un merci très chaleureux va au public de Fribourg et des environs, qui a répondu avec empressement à l'appel de nos sociétés musicales.

### Les monnaies de fête

Le comité des finances du Tir fédéral de Fribourg a mis en souscription les 2000 bons de monnaie de 100 fr. appelés « grenadiers d'or » dont la frappe a été autorisée par le Conseil fédéral. La souscription, qui est close, a eu un très grand succès. Des demandes pour 5189 pièces sont parvenues au comité des finances. Bien que les grenadiers d'argent, monnaies de fête de 5 francs, n'aient pas été mis en souscription, la demande en a été encore plus considérable. Le comité des finances mettra ces pièces en circulation vers fin mai et fera connaître au public de quelle manière on pourra s'en procurer.

Le comité a reçu, en outre, plus de 500 demandes depuis la clôture de la souscription.

### Nécrologie

On annonce de Lausanne la mort de M. César Bonny, ancien imprimeur à Fribourg, qui est décédé à l'âge de 77 ans.

M. César Bonny avait pris une part active à la vie publique fribourgeoise, dans les cercles des arts et métiers. Il a appartenu à l'administration cantonale, comme 1<sup>er</sup> secrétaire à la Direction militaire, du 11 octobre 1899 au 11 octobre 1903 ; puis comme second assesseur de la Justice de paix de Fribourg, de 1915 à 1918 et d'avril 1923 à mars 1927 ; enfin, comme lieutenant du Préfet de Fribourg, fonctions auxquelles il fut nommé le 26 novembre 1923 et dont il démissionna au bout d'une année.

Enfin, M. César Bonny fit partie de la députation de la ville de Fribourg au Grand Conseil pendant trois ans, depuis les élections de décembre 1921 au mois de septembre 1924.

M. Bonny avait quitté Fribourg en 1925, y laissant le souvenir d'un citoyen dévoué à l'intérêt général.



# FRIBOURG

## La kermesse de la Providence

On nous écrit :

La kermesse s'annonce joyeuse et pleine d'entrain. La charité a arboré son drapeau et tous ses fidèles serviteurs se sont laissés mobiliser et ont répondu : présents. C'est à qui s'ingéniera à qui mieux mieux, pour faire de la Grenette l'attraction de la semaine, car fêtes, ventes et réjouissances vont s'y succéder.

L'affiche placardée sur nos murs en dit bien quelque chose, mais il faut compter encore avec mille surprises.

Et d'abord, le premier son de cloche appellera les enfants auxquels est consacré l'après-midi de jeudi. Dès 2 h., la salle est à eux, bien que l'invitation s'adresse, non moins cordiale, aux parents qui voudront être les témoins de l'entrain général.

Les petits sous que les enfants auront en poche leur procureront de grosses joies ; pêche, tombola, jouets, friandises, gâteaux et glaces, le tout à bon marché ; il y aura de quoi satisfaire aux goûts les plus divers, sans compter deux captivantes séances de cinéma qui se donneront à 3 h. et à 4 h. ½.

Qu'on se presse donc à cette journée des enfants, sans redouter pour autant la bousculade, car l'aimable présence des maîtresses sera, non un frein, mais un discret régulateur aux ébats. Les petites orphelines de la Providence iront se mêler à cette gent enfantine, lui réservant les plus jolis chants de leur répertoire, et, parmi eux, le chant de la reconnaissance.

La fête des enfants sera le prélude des journées de samedi et de dimanche qui se préparent avec non moins d'entrain. La générosité fut grande déjà en faveur des divers comptoirs ; merci à tous ; puisse-t-elle ne pas tarir d'ici à la fin de la semaine.

Songer que la recette de la kermesse profitera jusqu'au dernier sou à des œuvres locales si sympathiques et si utiles, n'est-ce pas éveiller dans tous les cœurs le désir d'y contribuer ?

## Le cours de répétition du groupe sanitaire 12

Comme nous l'avons annoncé, le cours de répétition du groupe sanitaire 12 s'est terminé samedi à Bulle. Il s'est déroulé dans des conditions très favorables. Les 300 hommes que compte le groupe, placé sous le commandement de M. le major Jäger, de Zurich, ont été logés à Grandvillard, où ils ont entretenu d'excellentes relations avec la population. Celle-ci a montré un grand empressement à rendre service aux soldats, à les combler d'attentions et à rendre encore plus agréable un séjour déjà charmant par le temps magnifique dont il a été gratifié.

La troupe, qui est composée surtout de Fribourgeois, mais qui groupe des soldats de presque tous les cantons, a été inspectée par M. le colonel divisionnaire de Diesbach, qui a exprimé sa satisfaction de la bonne tenue des hommes.

Une messe militaire a été célébrée, le dimanche 15 avril, à Grandvillard, par l'aumônier du groupe M. le chanoine Philipona, curé de Saint-Jean, à Fribourg, qui a prononcé une allocution qui a fait une grande impression sur les soldats et sur les habitants qui les entouraient. M. l'aumônier Philipona a contribué au maintien de l'excellent moral de la troupe, dont les chefs, et notamment M. le major Jäger, se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

Ce cours de répétition laissera à tous ceux qui y ont pris part un souvenir durable.

## Attention aux courtiers en publicité

On nous prie d'insérer :

De nos jours, un commerçant est très souvent perplexe quand il s'agit de choisir ses moyens de publicité. Ces moyens sont multiples et, fait beaucoup plus grave, des gens sans scrupules cherchent à profiter de l'embarras dans lequel se trouve l'annonceur. Ils lui proposent des publications sans aucune valeur et lui font des promesses illusives, des déclarations inexactes sur le tirage et la diffusion de ces moyens publicitaires occasionnels.

Si le monde des affaires, des petits négociants surtout, pouvait évaluer le montant considérable représenté par l'argent qu'il gaspille journellement en annonces sans valeur, sans doute serait-il le premier à demander qu'on le mette en garde contre ceux qui, sous un fallacieux prétexte, exploitent si souvent son ignorance ou sa crédulité. C'est d'ailleurs pour lutter contre ces abus, pour aider le public à choisir avec discernement parmi les moyens proposés, que la Fédération romande de publicité (Saint-Pierre 2, Lausanne) a créé une « carte d'acquisition ». Sans engager la responsabilité de ce groupement, cette carte signifie que la Fédération romande de publicité, se basant sur les renseignements fournis et supposant qu'ils sont exacts, admet que le moyen publicitaire en question soit proposé aux annonceurs.

Les industriels et commerçants feront donc bien d'en exiger la présentation, quand un courtier leur soumettra des offres.

(Nous recommandons fort à cette Fédération romande de publicité de mettre en français ses honnêtes avis. Sa « carte d'acquisition » est une absurdité qui tire son origine de ce mot horrible d'« acquiescent », forgé pour désigner l'agent ou le courtier en publicité. Comment un pareil charabia a-t-il pu s'acclimater dans une ville aussi française que Lausanne ?)

## Le cinéma catholique

Les prochaines séances cinématographiques sur la bonne presse auront lieu à Morlon demain mardi, 24 avril, à 20 heures, à la salle d'école ; à Botterens, mercredi, 25 avril, à 20 heures, à la salle d'école ; à Villarvillard, jeudi, 26 avril, à 20 heures, à la salle d'école.

## Œuvre de Lourdes

Les paroissiens de Saint-Pierre auront, mercredi soir, à 8 h. 30, la bonne fortune d'entendre à la salle des Grand'places M. Gabriel Gargam leur parler de Notre-Dame de Lourdes. Le conférencier, dont la plupart des pèlerins à la grotte de Massabielle connaissent le nom et ont vu la photographie au Bureau des constatations, avait été, en décembre 1899, victime d'un grave accident de chemin de fer. Depuis lors, il avait été paralysé depuis la ceinture jusqu'aux pieds et était devenu une véritable épave humaine ; les tribunaux avaient condamné la compagnie du Paris-Orléans à lui payer une indemnité de 60,000 fr. et une pension annuelle de 6000 fr. Or, au mois d'août 1901, le pauvre malade se rendit à Lourdes et revint subitement à la santé la plus complète, lors de la procession du Saint Sacrement.

Que tous ceux qui s'intéressent au cas de M. Gargam aillent l'écouter ; les fidèles de toutes les paroisses de la ville seront les bienvenus. Inutile de dire que la conférence organisée par l'Œuvre de Lourdes est gratuite.

## Cinq agneaux à la fois

A Cutterwyl, une brebis appartenant à M. Louis Rohrbasser a mis bas cinq agneaux, tous bien portants.

## A la Chambre de commerce

Samedi après midi, au restaurant du Terminus, la Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie a eu une séance extraordinaire sous la présidence de M. Auguste Weissenbach, vice-président.

Un rapport général fut présenté par M. Henri Bardy, secrétaire, sur l'activité de la Chambre de commerce en 1933 et sur les tâches futures de cette institution. Puis le comité fut renouvelé. En font partie M. Edouard Glasson, négociant, à Bulle, président ; M. Léon Daguet, président du conseil d'administration de la Banque de l'Etat ; M. Lucien Despond, industriel, à Bulle ; M. Constant Dinichert, industriel, à Montilier ; M. Marcel Guhl, directeur de la brasserie Beaugard, à Fribourg ; M. W. Kaiser, directeur général de la fabrique de chocolat de Villars ; M. Paul Mayer fils, directeur de la fabrique Sarina, à Fribourg ; M. Xavier Thalmann, agent d'assurances, à Fribourg ; M. Edouard Weissenbach, commerçant, à Fribourg.

M. Edouard Glasson, président de la Société du commerce et de l'industrie, succède à M. Henri Buchs, décédé, à la présidence de la Chambre de commerce.

## Chez les garçons coiffeurs

Comme nous l'avons laissé présenter, les garçons-coiffeurs diplômés de la ville de Fribourg se sont constitués en association, dans une assemblée tenue hier, dimanche, et réunissant la plupart des représentants de cette branche professionnelle. Le comité élu comprend les membres suivants : Charles Stucky, président ; Walter Werner, vice-président ; Paul Dewarrat, secrétaire ; Louis Kolly, caissier ; François Tinguely, membre adjoint.

La Société des garçons-coiffeurs a simplement pour but de défendre les intérêts du groupe professionnel qu'elle représente. On aurait tort de croire qu'elle veut se faire à Fribourg le champion de la lutte des classes. La première mesure qu'elle préconise, la fermeture des salons de coiffure le samedi et les veilles de fêtes, à 8 h. ½ ou 9 h., au lieu de 10 h., n'est pas de nature à porter préjudice aux intérêts de qui que ce soit.

## La « Légende du village »

Hier, dimanche, à Treyvaux, la *Légende du village* a connu un nouveau et éclatant succès. Plus de 1200 spectateurs ont applaudi avec enthousiasme.

A la représentation de l'après-midi, le capitaine Yerly a salué la présence des derniers descendants de la famille Treyvaud qui habitent actuellement dans le canton de Vaud. L'un d'entre eux est professeur d'histoire à l'université de Lausanne. On remarquait la présence de nombreuses autres notabilités.

Plusieurs autobus et de nombreux autocars ont amené de forts contingents de Fribourg et de Bulle.

## Le championnat fribourgeois de marche

Le club des marcheurs de Fribourg a fait disputer hier, dimanche, son championnat cantonal de 1934, dont voici les résultats :

*Licenciés* (34 km. parcours Fribourg-Morat et retour) : 1. Philippe Schaller, 3 h. 28 m. ; 2. Robert Schaller, 3 h. 31 m. 2 sec. ; 3. Joseph Sauter, 3 h. 36 m. 7 sec.

*Juniors-débutants et vétérans* (19 km. Fribourg-Le Mouret et retour) : Poffet (junior), 1 h. 46 m. ; 2. Henri Sauter (débutant), 1 h. 48 m. ; 3. G. Lottaz (débutant), 1 h. 49 m.

Henri Stählin, 1<sup>er</sup> vétéran, a accompli le parcours en 2 h. 2 m.

## Collision d'automobiles

Une collision s'est produite, hier matin dimanche, vers 7 h., près de Mühletal, sur la route de Fribourg à Berne, entre l'automobile de M. Hodel, imprimeur à Fribourg, qui se rendait à Berne, et celle de M. Anselme Tarchini, peintre, à Fribourg. La machine de M. Hodel a été renversée ; les personnes qui s'y trouvaient ont été légèrement blessées. Les deux voitures ont subi des dégâts importants.

## Recrutement

Voici le résultat des opérations de recrutement, à Morat, samedi ; présentés, 47 hommes, dont 3 ajournés ; aptes au service, 29 ; services complémentaires, 16 ; ajourné à un an, 1 ; exempté définitivement, 1 ; soit le 59,1 % d'aptitude pour les recrutés et le 61,6 % au total.

## Club athlétique de Fribourg

Il s'est fondé dernièrement à Fribourg une section d'athlétisme, sous le nom de Club athlétique Fribourg.

Affilié à l'Association suisse de football et d'athlétisme, ce nouveau club a devant lui un programme d'activité chargé. En effet, il offre à tous ses membres un cours de basket-ball, placé sous la direction d'un spécialiste, M. Marqués, de Berne. Actuellement, ce cours se donne à la halle de la Mottaz, à 20 h. 15, le vendredi.

L'entraînement pour l'athlétisme, y compris celui de la course à pied, commencera au début de mai, au stade de Saint-Léonard. C'est également au club qu'incombe l'organisation de la course commémorative Morat-Fribourg, le 24 juin.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la pratique de ce sport, sont invitées à assister à l'assemblée constitutive, qui aura lieu ce soir, lundi, 23 avril, à 20 h. 30, à l'hôtel de l'Etoile (1<sup>er</sup> étage).

## Etat civil de la ville de Fribourg

### Naissances

15 avril. — Cottier Jean, fils de Louis, manœuvre, de Flühli (Lucerne), et d'Alice, née Grognez, Place du Petit-Saint-Jean, 70.

Tozzini Louis, fils d'Arnold, mécanicien, de nationalité italienne, et d'Ernestine, née Angélox, rue de l'Industrie, 2.

Macherel Germaine, fille de Prosper, photographe, de Farvagny, et de Bertha, née Specker, rue de la Préfecture, 213.

16 avril. — Berther Karl, fils de Jean-Baptiste, professeur, de Disentis (Grisons) et Fribourg, et de Thérèse, née Hayoz, Criblet, 4.

Bongras Bernard et Jacques, fils d'Eugène, professeur à l'Université, de nationalité française, et de Denise, née Caron, Pérolles, 22.

17 avril. — Sugnaux Charles, fils de Pierre, agriculteur, et de Lydie, née Charrière, de et à Rueyres-Treyfayes.

18 avril. — Yerly Thérèse, fille de Joseph, agriculteur, et de Marie, née Peiry, de et à Treyvaux.

Chassot Solange, fille de Conrad, agriculteur, et d'Yvonne, née Barbey, de et à Orsonnens.

19 avril. — Piller Bernard, fils de Daniel, employé de bureau, de Saint-Antoine, et de Maria, née Schneider, Schöenberg, 41.

## Le secret du disque

par Paul SAMY

### XIV

L'été s'approchait. Les essais officiels du nouveau moteur de Lorient avaient été remis, car, malgré l'insistance de son directeur, M. Bonnet, l'ingénieur avait tenu à retarder la date de la présentation, préférant attendre jusqu'au Salon de l'Aviation du mois de novembre.

Ce délai, ajoutait-il, lui donnait le temps d'apporter ses dernières et minutieuses retouches à l'appareil.

Mais ce retard en mettait un également à la date du mariage, que Lorient avait approximativement fixée au moment de l'exploitation de son brevet.

Quoi qu'il lui en coûtât, il devait s'incliner devant les réalités matérielles. Il était sûr de l'amour de Suzanne, mais non de la réussite d'une entreprise qui devait assurer leur avenir.

La jeune fille fut de son avis, regrettant seulement que cette situation indécente et le mystère dont ils avaient entouré leurs fiançailles les privassent du plaisir de se voir librement.

C'était, en effet, par hasard et subrepticement qu'ils pouvaient se rencontrer, parfois au risque d'être trahis par ces entrevues secrètes.

Ce petit jeu de cache-cache répugnait à la nature droite et franche de Suzanne qui, malgré son existence indépendante, tenait, pour elle et pour son nom, à ce que rien ne vint ternir sa réputation.

Elle fit part de ses scrupules à l'ingénieur,

— Qu'avons-nous besoin d'attendre, lui dit-elle, pour rendre nos fiançailles publiques ? Parlez-en à votre mère d'abord, vous verrez ensuite la comtesse. Elle ne saurait refuser son consentement, mais vous devez de présenter votre demande à celle qui, avec le notaire, s'occupe de mes intérêts en qualité de tutrice.

— Vous êtes, Suzanne, la sagesse même, et dès demain j'écrirai à maman et demanderai à voir Mme d'Orville.

— Rien, Jean, ne nous empêchera ainsi de nous voir quand nous voudrons, sans craindre d'odieux bavardages.

L'annonce de son désir d'épouser Mlle d'Orville ne pouvait que réjouir la mère de l'ingénieur, celui-ci n'en doutait pas, car, bien qu'elle ne connût point la jeune fille, Mme Lorient était certaine du choix excellent de son fils dont elle ne souhaitait que le bonheur.

Aussi, sans attendre la réponse de sa mère, l'ingénieur se présenta à la rue Poncelet, à l'heure où, d'après Suzanne, il pouvait rencontrer la comtesse.

Celle-ci alla les mains tendues au-devant de Lorient qu'on avait introduit au salon.

— Voilà qui est gentil, dit-elle, en désignant un siège au jeune homme. Je croyais que vous nous aviez oubliées depuis que j'allai vous relancer à Boulogne.

— Veuillez m'excuser, madame, fit Jean, si je ne suis pas venu vous en remercier plus tôt, j'ai été débordé par le travail. Il faut même qu'un motif très important m'en ait arraché pour vous demander quelques instants d'entretien et vous déranger de vos occupations.

— Vous savez bien, monsieur Lorient, que vous ne me dérangez jamais. J'ai le plus grand plaisir à vous voir. Voyons, de quoi s'agit-il ?

— Il n'est pas dans mes habitudes, madame, de m'attarder dans des circonlocutions. Je vais donc droit au but. J'aime mademoiselle Suzanne depuis un an et elle a accueilli favorablement l'aveu que je lui en ai fait. Vous deviez être la première, avec ma mère, à en être informée, ne voulant rien ébruiter sans votre consentement.

— Mais il vous est tout acquis, cher monsieur, dit la comtesse en tendant sa main à Jean. Je vous sais gré de cette démarche. Suzanne est libre de se choisir un mari, mais je ne serais intervenue que si ma belle-fille, et je l'en sais incapable, s'était engagée à un homme indigne d'elle. Je n'aurais pu lui souhaiter un compagnon meilleur que vous. C'est vous dire que j'applaudis de tout cœur à vos accords et j'en féliciterai Suzanne.

Et après quelques secondes de silence : — J'en causerai avec notre notaire, M<sup>e</sup> Pèlerin, son tuteur, afin qu'il accommode nos situations respectives avec celle que va faire à Suzanne son mariage.

— N'en ayez nul souci, chère madame, répondit Lorient. Suzanne entend que rien ne soit changé à l'état de choses actuel. J'espère, quant à moi, que d'ici peu, si mes projets réussissent, nous pourrons vivre de nous-mêmes. C'est le délai que nous nous sommes donné pour fixer la date de notre mariage... Mais il nous a paru plus convenable de ne point retarder l'annonce de nos fiançailles, ce que nous ne pouvions faire cependant sans votre consentement, chère madame et celui de ma mère.

— Tout cela est très bien, mon gendre, fit la comtesse en riant. De ce jour vous pourrez voir ici votre fiancée quand il lui plaira et je suis sûre que vous ne vous en ferez pas faute malgré votre travail. J'y trouverai un peu mon compte

puisque nous vous aurons plus souvent à l'hôtel et à notre table où votre couvert sera toujours mis.

— Vous êtes, madame, la bonté même, fit l'ingénieur en se levant. Je retourne à mon usine le cœur plein de joie, vous laissant le soin d'aviser Suzanne de ma démarche quand elle reviendra du Palais.

— C'est entendu, dit la comtesse. Au revoir, à bientôt.

Certes oui, il reviendrait, et souvent, maintenant que Suzanne et lui pourraient « se fréquenter » à la face du ciel.

S'il n'avait pas été pressé par le temps, il aurait couru jusqu'aux Virert pour leur donner la primeur de la bonne nouvelle, mais il était déjà en retard et on l'attendait à l'usine.

Cependant, à la fin de l'après-midi, dès qu'il fut libre, son auto le conduisit chez ses amis.

L'avocat, ses clients partis, venait de terminer de dicter quelques conclusions à sa secrétaire, et celle-ci, déjà dans l'antichambre, s'en allait après avoir embrassé son amie quand l'ingénieur fit son apparition.

— Viens ici, vilain cachottier, lui dit Lucien en l'entraînant au salon avec sa femme et Suzanne. Ne pouvais-tu nous confier que vous vous étiez fiancés ?

— Je venais vous en faire la surprise.

— Tu as été devancé, répondit l'avocat. Mme d'Orville l'a téléphoné à Aline dans le courant de l'après-midi.

— Tant pis ! fit Lorient. A ce compte, toutes les connaissances de la comtesse doivent maintenant le savoir. Mais quelle hâte à répandre cette nouvelle !

(A suivre.)



**ÉDUCATION**

L'école! La famille! Resserrons le cercle: l'instituteur, la mère, deux humbles artisans qui ont l'honneur insigne de façonner une œuvre divine; travail sublime, mais obscur et combien difficile! Dieu leur a confié cette pièce précieuse de ce grand rouage qu'est l'humanité: l'enfant. Un défaut de la pièce peut troubler la marche de cet immense « mouvement » humain. Jusqu'où va, aux yeux du Justicier suprême, la responsabilité de ces deux ouvriers de Dieu? Question angoissante pour les serviteurs infidèles ou peu consciencieux. Mais aussi combien méritoire est leur tâche s'ils ont « façonné juste »!

Quelle est la condition essentielle pour que deux ouvriers mènent à bonne fin une œuvre qu'ils ont entreprise avec amour et qu'ils veulent belle? C'est une entente parfaite, une collaboration consciente, harmonieuse et durable où l'amour-propre et l'égoïsme font place au don de soi et à la charité chrétienne.

Une entente parfaite! Existe-t-elle toujours entre l'instituteur et la mère? Ne parlons pas de ces tristes intérieurs où le « régent » est critiqué, soupçonné, malmené, injurié même en présence des enfants étonnés. Il y a là de la part des parents une ignorance fatale de leurs devoirs d'éducateurs. Ajoutons que, sans s'en douter, ils empirent encore les torts de leur malheureuse progéniture. En effet, ils rendent exécration à leurs yeux l'école, cette école obligatoire, que, bon gré mal gré, il faut fréquenter. Dix années durant, l'enfant mal éduqué s'en va tous les matins sur le chemin de l'école, courbé sous son sac de cuir, ce maudit sac qui lui fait l'effet d'un carcan.

Mais il est d'autres parents, ceux-là raisonnables; ils respectent « Monsieur le régent » et le font respecter. Déception. Le cœur n'y est pas. Il n'y a pas toujours entre eux et celui-ci cette communion d'idées, de sentiments, ce parfait accord de la conception des choses de l'éducation, qui doit régir l'élaboration de cet ouvrage à deux. Loin de nous, la pensée égoïste d'en attribuer la faute entière aux parents. De leur côté, peut-être, un certain manque de compréhension du rôle primordial que joue l'école dans l'œuvre éducative. Au maître, on peut reprocher quelquefois trop de réserve et de froideur. Rapprochons-nous! Collaborons étroitement, franchement, sans heurts, mais aussi sans artifices.

Par-dessus les boucles blondes et les yeux clairs de nos chers petits, parents et instituteurs, tendons-nous la main. Gravons dans leur cœur ces deux mots sacrés: Dieu et Patrie.

**MARCHÉ DE FRIBOURG**

Prix du marché de samedi, 21 avril:  
Œufs, la douzaine, 1 fr. 10. Pommes de terre, les 5 litres, 50 c. Choux, la pièce, 20-50 c. Choux-fleurs, la pièce, 70 c.-1 fr. 40. Carottes, la portion, 20 c. Salade, la tête, 25 c. Poireau, la botte, 20-30 c. Epinards, la portion, 20 c. Oignons, le paquet, 20-30 c. Raves, le paquet, 20 c. Choucroute, l'assiette, 20-30 c. Carottes rouges, l'assiette, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-15 c. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 1 fr. 20. Cresson, l'assiette, 20 c. Doucette, l'assiette, 20 c. Rhubarbe, la botte, 30 c. Pommes, les 5 litres, 1 fr.-1 fr. 60. Citrons, la pièce, 10 c. Oranges, la pièce, 10-15 c. Noix, le litre, 50 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 40. Fromage d'Emmental, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Fromage maigre, le demi-kilo, 50-60 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 80 c.-1 fr. 40. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 80. Porc fumé, le demi-kilo, 1 fr. 60-2 fr. Lard, le demi-kilo, 1 fr.-1 fr. 80. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 60. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 70. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3-7 fr. Cabri, le demi-kilo, 1 fr. 50. Grenouilles (le quarteron), 1 fr. 70.

Les personnes qui nous envoient l'avis d'un changement d'adresse sont priées d'y joindre 20 centimes en timbres. L'ADMINISTRATION.

**RADIO**

Mardi, 24 avril

Radio-Suisse romande

6 h. 55, leçon de gymnastique. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, gramo-concert. 13 h., informations financières. 15 h. 59, signal de l'heure. 16 h., émission commune, concert par le petit Orchestre Radio-Lausanne. 18 h., Pour madame. 18 h. 30, Comment se comporter à l'égard d'un homme nerveux, causerie par le docteur H. Bersot, Le Landeron. 18 h. 55, leçon d'allemand. 19 h. 20, récit de piano. 19 h. 45, lectures littéraires, par Mlle Lily Polla. 20 h. (de Neuchâtel), suite pour trois violoncelles. 20 h. 20, introduction à Werther, par M. Simoncini, directeur de l'Académie Sainte-Cécile. 20 h. 30, Werther, opéra en quatre actes et cinq tableaux, de Massenet. Pendant l'entr'acte, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande

12 h., concert récréatif par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 15 h. 30, concert par le petit Orchestre Radio-Suisse allemande. 21 h. 10, concert de musique de chambre avec le concours du professeur Robert Reitz, viole d'amour; Hans Jürgen, Walter, ténor; Dr Fritz Morel, cembalo.

Radio-Suisse italienne

12 h. 33, concert par le Radio-Orchestre. 20 h., prélude de Faust, de Gounod, par le Radio-Orchestre. 21 h. 25, récit de Giuseppina Pozzi, pianiste, et Giocondo de Signori, violoncelle.

Stations étrangères

Radio-Paris, 20 h. 40, reportage du tirage de la dixième tranche de la Loterie nationale, par M. Alex Virot. Poste Parisien, 20 h. 30, retransmission du Trocadéro du tirage de la dixième tranche de la Loterie nationale. Lyon-la-Doua, 16 h. 30, musique de chambre. Strasbourg, 18 h. 30, concert de musique variée. Radio-Luxembourg, 19 h. 40, concert de musique belge par l'Orchestre Radio-Luxembourg-Königswusterhausen, 21 h. 30, musique populaire et chants de yodel. Francfort-sur-le-Mein, 21 h. 30, récit de piano; œuvres de Chopin Londres (Daventry), 19 h. 20, concert par le quintette Gershom Parkington. Londres régional, 15 h., concert par l'Orchestre municipal de Torquay. 19 h., concert par fanfare. Vienne, 19 h. 25, De Comtesse Maritza à Giuditto, soirée d'opérettes par l'orchestre de la station et des solistes. Budapest, 19 h., récit de piano. Prague, 19 h. 35, concert par la musique du 5<sup>me</sup> régiment d'infanterie.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 30 à 12 h. 28, Toulouse-Strasbourg, concert d'orchestre. 15 h. à 15 h. 30, Lugano, radio-scolaire. 15 h. 30 à 15 h. 58, Zurich, concert par le petit orchestre Radio-Suisse allemande.

**PUBLICATIONS NOUVELLES**

La souveraine, par Guy Wirta. 248 pages. Broché, 3 fr. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VII<sup>me</sup>.

La souveraine est une marquise anglaise vraiment reine sur son domaine et qui a tout l'orgueil qu'on peut prêter à une reine. Or, lady Patricia se trouve un jour en face d'un bon chrétien, un gentilhomme et un artiste, qui n'a pas l'air du tout de vouloir plier sous son joug, comme les amuseurs et les flatteurs dont elle s'est entourée jusque-là. C'est d'abord une surprise très piquante pour la grande dame, puis ce sont des luttes, des colères, des bouderies. C'est un peu la religion intelligente et profonde qui s'affronte avec la nature orgueilleuse. Et il arrive que la bonté fond la glace et que la vérité triomphe de l'orgueil.

On suivra avec passion le jeu terrible des émotions et des résistances de cette âme devant la vérité humaine et chrétienne qui se présente un jour à ses yeux.

Secrétaire de la rédaction: Armand Spicher

**ON CHERCHE**

**Jeune fille**

catholique, sachant faire la cuisine, pour aider au ménage. Bons gages. Adresser les offres par écrit, avec certificat photo, à M. Chassot-Poffet, café de la Veveyse (Cercle catholique) 12005 Châtel-Saint-Denis.

**PERDU**

Lundi 16 avril, entre 12 et 14 h., un portefeuille en cuir foncé, contenant une certaine somme en billets et des papiers d'identité, aux abords immédiats de la gare de Fribourg ou sur la route Fribourg-Bulle par Farvagny. Le rapporter contre récompense au bureau des objets trouvés, Police municipale, Fribourg. 5065

Bonne famille louerait jolie chambre

enseiellée, meublée ou non, AVEC PENSION, à personne âgée ou isolée. Vie de famille et bons soins. 40555 Adresse au bureau, 27, rue de l'Hôpital, Fribourg.

**Aide-comptable**

connaissant la sténographie, la dactylographie et au courant de tous les travaux de bureau, est demandé par maison de gros de la place. Entrée tout de suite. 12008 Adresser offres avec références et prétentions à La Tricoteuse, S. A., Schiffhaus, r. des Petites-Rames, Fribourg.

Grand choix de Plaque de St-Christophe

Imprimerie Saint-Paul FRIBOURG

**NOUVEAUTÉ**

P. Léon Vauthey

Un grand éducateur

**Le Père Girard**

(1765-1850)

C'est une biographie alerte, vivante et passionnante du célèbre éducateur suisse que nous donne cet ouvrage sur le Père Girard.

Prix: Fr. 5.50

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, 130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38

**A LOUER**

beaux locaux, situation centrale

pour pouvant convenir pour cuisine populaire, crémérie, atelier, bureau ou analogue. Central, eau chaude, év. monte-charge. 11942 S'adresser au bureau, 5, rue du Temple, Fribourg. Téléphones: 5.21 - 2.23.

**Installateur**

pour installations sanitaires avec connaissances de la branche chauffage, cherche place sur la place de Fribourg. (Age: 25 ans). - Offres sous chiffres Bc 7045 Z, à Publicitas, Zürich.

**Employé**

pour voyages et magasin, 1 garçon de courses sont demandés. 40557 AU COQ D'OR, Pérolles, 8

**TAILLEUR**

On demande tout de suite un pompier très habile et consciencieux pour civil et uniforme. Deppeler & Seltz, avenue Simplon, 35, Lausanne. 5644 L

**A LOUER**

logement de 3 chambres, cuisine, galetas, avec jardin. Entrée tout de suite ou date à convenir. S'adresser sous chiffres P 40556 F, à Publicitas, Fribourg.

**ON DEMANDE**

à louer, pour date à convenir,

**Magasin**

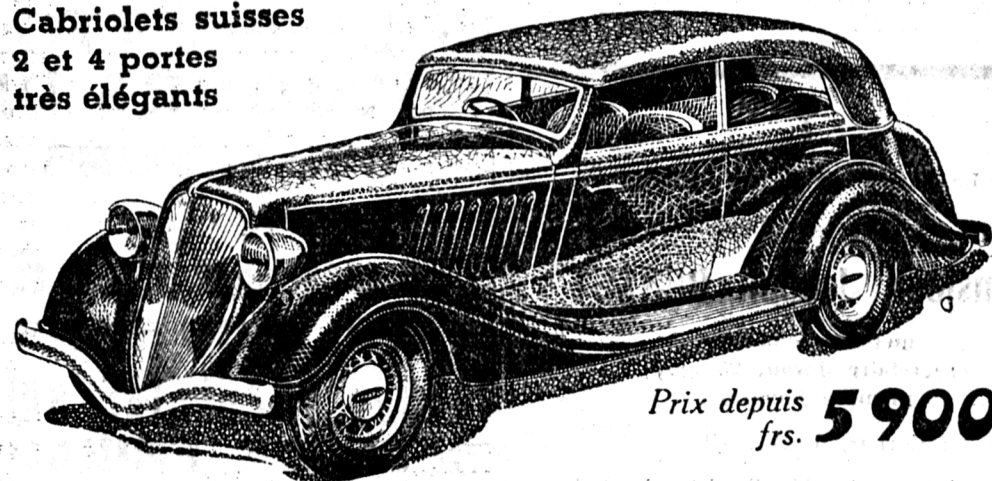
dans le haut de la ville, avec, éventuellement, locaux pour ateliers. Faire offres à Case postale 114, Zurich. 40552

**ON CHERCHE**

un garde-génisses pour le 25 mai, à 3/4 d'heure de Villarvolard. 40554 S'adresser chez Christian Sahli, Ependes.

**Le plus grand succès du Salon de Genève**  
**Terraplane**  
6 Cylindres, 13/70 CV **1934**

Cabriolets suisses  
2 et 4 portes  
très élégants



Prix depuis **5 900** frs.

Superbes carrosseries avec tout confort.  
14 modèles. — Construction parfaite. —  
Etonnamment économique d'usage et d'entretien

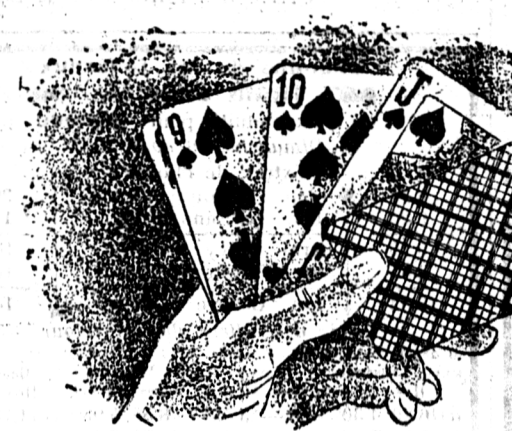
Carrosseries tout acier, compartiment pour bagages, ventilation exemplaire

Unité de châssis-carrosserie, vitesses synchronisées, roues indépendantes

**GARAGE DE PÉROLLES**

TÉL. 8.32 FRIBOURG TÉL. 8.32

C. SCHLOTTERBECK - AUTOMOBILES S.A. - BALE - ZURICH



*Joker?*

Quel jeu brillant!... encore un seul as et... Oui, mais la chance peut être contraire. Allons, le risque paie rarement... mieux vaut ne pas forcer sa chance. C'est comme pour le tabac: pourquoi feriez vous des infidélités... à la cigarette que vous avez mûrement choisie, judicieusement adoptée? Pour le regretter?... Mais vous n'en serez même pas tenté si vous fumez



**SALAMBAMBO** c'est une LAUREN fr 1.-

.... son luxe .... c'est son tabac!



†

Monsieur et Madame Joseph Limat-Berset, à Belfaux; M<sup>me</sup> veuve Berset-Minguely et ses enfants, à La Corbaz et à Fribourg; M. Jules Berset, à Fribourg; M. et M<sup>me</sup> Arthur Colliard, à Bulle; M. Charrière et ses enfants, à Lossy; M<sup>me</sup> veuve Auderset et son fils, à Courtaman; M. et M<sup>me</sup> Stalder et leurs enfants, à La Corbaz; les familles Berset, à La Corbaz, font part du décès de

**Monsieur Joseph BERSET**  
à La Corbaz

leur cher frère, beau-frère, oncle et cousin, mort subitement le 21 avril, dans sa 69<sup>me</sup> année. L'enterrement aura lieu à Belfaux, mardi, 24 avril, à 9 h. 1/2.

†

**La Société de tir de Belfaux**

à le regret de faire part du décès de

**Monsieur Joseph BERSET**

membre fondateur,  
secrétaire durant 25 ans,  
membre honoraire

décédé à La Corbaz, le 21 avril.

Les membres sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu à Belfaux, mardi, 24 avril, à 9 h. 1/2.

†

Mademoiselle Joséphine Kessler, à Fribourg; Madame veuve Pierre Kessler, à Hochdorf (Lucerne); font part de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Mademoiselle Louise KESSLER**

Tertiaire de Saint-François

leur chère sœur et belle-sœur, enlevée à leur grande affection le 23 avril, munie des secours de la religion.

La messe d'enterrement sera célébrée à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 25 avril, à 8 h. 30. Départ du domicile mortuaire: Péroilles, 13, à 8 h. 15.

Selon le désir de la défunte, ni fleurs ni couronnes.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Monsieur et Madame Robert Grasset-Bonny et leur fils, à l'Abergement et Lausanne; M. et M<sup>me</sup> Emile Bonny et leurs fils, à Montreux, Baden et Lausanne; M. et M<sup>me</sup> Alfred Bonny-Guérin, leurs enfants et petits-enfants, à Fribourg et Buenos-Ayres; M<sup>me</sup> Labruna-Bonny et son fils, à Lausanne; M. et M<sup>me</sup> Charles Bonny-Piccard et leurs fils, à Lausanne; M. et M<sup>me</sup> Fatio-Bonny et leurs enfants, à Lausanne; M<sup>me</sup> L.-H. Bonny, à Genève; M. et M<sup>me</sup> Balli-Bonny, leurs enfants et petits-enfants, à Lausanne et Vevey; M<sup>me</sup> David Bonny, ses enfants et petits-enfants, à Fribourg et Genève; M<sup>me</sup> Louis Bonny, à Lausanne; M<sup>me</sup> Grobéty-Bonny, ses enfants et petits-enfants, à Lausanne et Payerne; M. Rodolphe Iseli, à Lausanne, et les familles alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur César BONNY**

leur cher père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, ami et parent, décédé vendredi, 20 avril, à l'âge de 77 ans, après une courte maladie.

Cet avis tient lieu de faire part.

Prière de ne pas faire de visites. Culte strictement pour la famille.

Les honneurs seront rendus lundi, à 11 heures. Culte à 10 h. 1/2.

5, La Joliette, Croix d'Ouchy, Lausanne.

Je sais en qui j'ai cru. 2 Tim.

En cas de décès, adressez-vous aux  
**Pompes funèbres générales, Fribourg**  
**Adolphe GENDRE**  
Avenue de la Gare  
Jour: 995. Téléphone. Nuit: 994  
Cerueils - Transports - Couronnes.

**Imprimerie St-Paul, Fribourg**  
CARTES DE LUXE

**A louer**

Rue de Lausanne, 51: III<sup>me</sup> étage, bel appartement de 5 chambres, cuisine, chambre de bains et dépendances, chauffage central.  
Rue de Lausanne, 45: bel appartement de 5 chambres, cuisine, chambre de bains, dépendances, chauffage central.  
S'adresser à M. Guillaume de Weck, 18, rue de Romont, III<sup>me</sup> étage. 11603



**NOUS EMETTONS TOUJOURS DES OBLIGATIONS**

4 %

**AU PORTEUR A 3, 4 OU 5 ANS**

**BANQUE POPULAIRE SUISSE SIÈGE DE FRIBOURG ET SES AGENCES**

Je cherche

**Jeune homme**

de 17 à 20 ans, sachant traire, pour la saison de montagne, au Salève. S'adresser à H. Barras, à Compiègne, Genève.

**Postiches**

soit: perruques, nattes, chignons, etc. Adressez-vous en toute confiance au

**SPECIALISTE Louis MEHR**

posticheur  
Fribourg, 56, rue des Alpes (à côté de l'Aigle-Noir). 121-1

**FRAISES**

la sorte « Chaperon rouge du pays de Souabe », actuellement la plus grosse et la plus belle des fraises (une amélioration de « Mad. Moutot »); nous livrons de jeunes plants à Fr. 10.- les 100 pièces et Fr. 2.75 les 25 pièces avec mode de culture. Cultures de fraises, Liebfeld, près Berne. Tél. 45.232. 4044

A vendre, dans la contrée du Mouret, une MAISON de 2 logements, à l'état neuf, avec un peu de terre si on le désire. Convientrait beaucoup pour vacances. S'adresser sous P 40483 F, à Publicitas, Fribourg.

**Tir fédéral, Fribourg**  
**Cantine**

Les cantiniers du Tir fédéral procéderont, mercredi, 25 avril, de 14 à 17 heures, à la Brasserie Peier (G. Delley), à l'engagement du personnel suivant:

**Dames de comptoir, Sommelières, Filles d'office et garçons de peine.**

Les personnes capables et expérimentées, de Fribourg et environs, qui s'intéressent à ces emplois (même celles qui se sont déjà annoncées) sont priées de se présenter personnellement pour signer éventuellement leur contrat d'engagement.

11950

Les cantiniers.

**TEINTURERIE - PRESSING**

Criblet, 1 NETTOYAGE

Travail soigné Repassage de complet, Fr. 2.- Teintures - Décatissages - Stoppages - Plissages Jours à la machine.

SERVICE A DOMICILE

Envoi par poste

Tél. 15.75 REPASSAGE

Livraisons rapides

F. Thévoz.

**LA BATAILLE**

QUE PROJETTE EN CE MOMENT

**LE CAPITOLE** EST UNE

VRAIE VICTOIRE

AVEC

**ANNABELLA ET CHARLES BOYER**

Jusqu'à jeudi soir (inclus.)

**D'BISE**

spécialiste pour les maladies de la peau - cuir chevelu - voies urinaires - varices 11730

**DE RETOUR**

Péroilles, 9 rez-de-chaussée.

**ESTOMAC**

Vous qui en souffrez ou d'une descente, une ceinture de qualité s'impose. Prix très réduits. Envoi à choix. - R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne. 406-39

Bibliothèque de la Vraie et Solide Piété

**CATÉCHISME du Saint Concile de Trente**

**TABLEAU DES TABLES**

- 1<sup>er</sup> Partie. - Du Symbole des Apôtres
- 2<sup>me</sup> Partie. - Des Sacrements
- 3<sup>me</sup> Partie. - Du Décalogue
- 4<sup>me</sup> Partie. - De la Prière et de l'Oraison Dominicale.

Joli format de poche, en toile, tranche rouge

Fr. 1.50

**AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG**

Place Saint-Nicolas - Boulevard de Péroilles

Tous propriétaires Intérêts 2% Loyers à fonds perdus supprimés Crédits de construction sans caution Amortissables par mensualités Caisse offrant des sécurités absolues. Caisse d'Amortissement de Crédits Hypothécaires et de Construction S. A., Zurich.

Direction pour le canton de Fribourg et districts de Payerne, Avenches et Château-d'Ex: Grand'rue, Bulle (tél. 61). - A Fribourg: Bureau, Hôtel des Corporations. 33

**Vente juridique d'objets mobiliers**

Mardi 23 avril 1934, à 14 heures, au domicile de Louis Thévoz, Criblet, 10, à Fribourg, l'office vendra au plus offrant et au comptant: 1 buffet de service, 1 panetière, 1 table rallonge, 6 chaises, 1 scellette, etc., en chêne. 11960 Office des faillites de la Sarine.

**Chemins de fer fédéraux**

**TRAIN SPÉCIAL**

à prix réduits pour Genève

Dimanche, 29 avril 1934

Extrait de l'horaire:

8.18	dép. Fribourg arr.	20.34
9.25	arr. Lausanne dép.	19.27
9.46	arr. Vevey dép.	18.59
9.55	arr. Montreux dép.	18.50
10.32	arr. Genève dép.	18.20

Prix des billets aller et retour

au départ de Fribourg pour

	Lausanne	Vevey	Montreux	Genève
II <sup>me</sup> III <sup>me</sup> cl.	II <sup>me</sup> III <sup>me</sup> cl.	II <sup>me</sup> III <sup>me</sup> cl.	II <sup>me</sup> III <sup>me</sup> cl.	II <sup>me</sup> III <sup>me</sup> cl.
a)	6.20 4.30	8.- 5.55	8.55 5.95	11.70 8.15
b)	7.70 5.30	9.70 6.70	10.30 7.15	14.25 9.90

a) aller et retour par train spécial.  
b) aller par train spécial, retour dans les 10 jours. Les billets spéciaux peuvent être obtenus à l'avance aux guichets des gares de départ. Ce train spécial sera mis en marche par n'importe quel temps. Pour plus de détails, voir les affiches dans les gares, etc.

Nous portons à la connaissance de nos nombreux assurés et du public en général, qu'ensuite du développement de nos affaires, nous nous sommes assurés la collaboration de

**Monsieur Arnold Zurkinden, A Guin**

et lui avons confié les fonctions d'Inspecteur d'organisation et d'acquisition

de nos branches d'assurances sur la vie, contre les accidents et la responsabilité civile.

Monsieur A. ZURKINDEN sera heureux de faire bénéficier nos assurés présents et futurs de sa grande expérience en matière d'assurances.

Nous saisissons cette occasion pour recommander notre Compagnie, dont tous les efforts tendent à favoriser les intérêts de ses assurés.



**LA BALOISE**

Compagnie d'assurances sur la vie

**MAX DOUSSE**

FRIBOURG

Place de la Gare, 10

**CINEMA ROYAL**

Henri Garat et Lili Damita dans  
**On a volé un homme**  
obtiennent un énorme succès.  
Tous les jours, soirée à 20 h. 30.  
Il est prudent de retenir ses places.  
TEL. 714

**APPARTEMENTS**

6 chambres, confort, mazout, centre.  
5 chambres et bonne, confort, Péroilles.  
4 chambres, bains, centre.  
3 chambres, bains, centre.  
MAGASINS, prix modérés, Péroilles.  
S'adresser à l'Agence immobilière A. Frossard, Fribourg. 15-26

**A LOUER**

Place de la Gare, 38  
**2 appartements**  
de 5 & 6 pièces  
S'adresser à « LA SUISSE, assur., Fribourg.

**Louerait**

appartement 4-5 pièces, confort, jardin. Eventuellement

**Achèterait**

villa-chalet pour 1-2 ménages.  
S'adresser par écrit sous chiffres P 15-27 F, à Publicitas, Fribourg.

**Bureau**

Deux pièces demandées. S'adresser par écrit sous chiffres P 15-28 F, à Publicitas, Fribourg.

**STORES**

pour magasins, balcons, fenêtres. Livraison rapide et avec garantie. 2-9 chez

**W. BOPP**

tapisier-décorateur, Fribourg, Rue du Tir, 8 Tél. 1648.